

dlv

Benedikt Peters

Le 11 septembre:
l'islam
et le christianisme

clv

Christliche
Literatur-Verbreitung
Postfach 110135 • 33661 Bielefeld

Sauf autre indication, les citations du Coran sont tirées de la traduction de D. Masson, Le Coran, Bibliothèque de la Pléiade.

1ère édition française 2002

Original d'Allemagne: Der 11. September, der Islam und das Christentum

© 2001 by CLV · Christliche Literatur-Verbreitung

Postfach 110135 · 33661 Bielefeld

Internet: www.clv.de

Traduction d'Antoine Doriath

Couverture: Andreas Fett, Meinerzhagen

Foto: dpa

Composition: CLV

Impression et reliure: Ebner Ulm

ISBN 3-89397-484-9

Sommaire

Le 11 septembre a changé le monde	7
L'islam à la lumière de la Bible.....	9
Que dit le Coran de Jésus-Christ?	30
Que dit le Coran de la Bible?	33
Quelques différences entre l'éthique du Coran et celle de la Bible	35
Le vrai visage de l'islam	63
Le besoin de sécurité de l'homme	73

Le 11 septembre a changé le monde

Depuis le 11 septembre, le monde n'est plus le même. J'étais assis dans mon bureau, devant l'ordinateur, quand ma femme fit brusquement irruption: «Es-tu déjà au courant? Un drame effroyable vient de se produire en Amérique!» J'allumai le poste de radio et, bien que ce ne fût pas l'heure des informations, plusieurs journalistes parlaient en même temps de choses encore insaisissables, les uns s'exprimaient d'une voix émue, les autres, interloqués, parlaient d'une voix hésitante. Il me suffit d'écouter quelques minutes pour que j'éprouve le même sentiment que tous les autres: je sentais qu'il s'était passé quelque chose qui avait changé la face du monde.

Depuis ce jour, nous ne nous sentons plus en sécurité dans le monde. A vrai dire, ce monde n'était déjà pas sûr avant, mais, depuis ce 11 septembre, il l'est encore bien moins. Et nous le sentons. Beaucoup de gens ont peur. Cette peur est liée à la menace que fait peser sur le monde une certaine religion mondiale. Au nom d'Allah, le Dieu de Mahomet, des hommes ont déclaré la guerre à la première puissance occidentale mondiale et à Israël, son protégé.

Beaucoup de gens sont épouvantés. Serait-ce le vrai visage de l'islam? Celui-ci aurait-il jeté le masque? Des spécialistes et des hommes politiques se sont empressés de rassurer très officiellement les personnes inquiètes en déclarant que cet attentat ne correspondait pas à l'esprit de l'islam. Ce sont des fanatiques qui ont fait un mauvais usage de cette religion.

Il ne sert à rien de jeter l'anathème sur tous les étrangers et ceux qui nous menacent; mais la solution ne consiste pas non plus à se voiler la face. Qu'est-ce que l'islam? En quoi se différencie-t-il des autres religions mondiales et surtout de celle que nous connaissons le mieux, à savoir le christianisme?

L'islam a d'autres prétentions que les autres religions. Selon Ernest Gellner, professeur de philosophie, la religion musulmane est un «projet de société». Dans la première moitié du septième siècle, Mahomet fonda la première société islamique à Médine. Cette ville-état devint l'embryon d'une cité théocratique musulmane. Le royaume d'Allah est de ce monde. «Mon royaume n'est pas de ce monde», avait déclaré Jésus de Nazareth lors de sa comparution devant le procureur romain Ponce Pilate, l'homme le plus puissant du pays. Cette différence fondamentale de conception a-t-elle quelque chose à voir avec les événements du 11 septembre et avec tout ce qui les a suivis? Ou n'a-t-elle aucune incidence sur eux?

Quoi qu'il en soit, il est bon que nous sachions tous quelles sont les caractéristiques propres à l'islam, la seule religion mondiale née après le christianisme, et en quoi elle se différencie de la foi chrétienne. Il se pourrait très bien que plusieurs de mes lecteurs soient déconcertés.

B. Peters, novembre 2001

L'islam à la lumière de la Bible

Nous survolerons rapidement les cinq points suivants:

- L'Arabie avant l'apparition de l'islam
- La vie et l'œuvre de Mahomet
- La doctrine de Mahomet
- Les devoirs imposés par Mahomet
- La doctrine de Mahomet confrontée à l'enseignement biblique

L'Arabie avant l'apparition de l'islam

La Pierre noire

Avant Mahomet, l'Arabie était en grande partie animiste. On croyait que des esprits avaient élu domicile dans des pierres de forme étrange. Un rite essentiel d'alors consistait à faire le tour de la Pierre pour conjurer sa puissance; ensuite les gens ont touché et embrassé cette Pierre pour être revêtus de sa puissance.

Le culte des étoiles

Al-'Uzza, la plus importante des divinités de la triade arabe à l'époque de la prédication de Mahomet correspond à la déesse romaine Vénus et à la divinité babylonienne Ishtar (ou Astarté). L'astrologie et la divination sont encore très répandues aujourd'hui dans les pays islamiques.

Pèlerinages

Le plus important sanctuaire des tribus arabes était la Kaaba, à La Mecque. La tribu des Qoraychites, à laquelle appartient Mahomet, était chargée de veiller sur ce sanctuaire dont, par la suite, le prophète de l'islam fit le plus grand lieu saint de sa religion.

Allah, Seigneur de la Kaaba

Dans la Kaaba se trouvait, entre autres, l'idole de bois Hubal. Le nom arabe Allah est formé de 'il' «le» et de 'Ilah' «dieu». Allah signifie donc «le Dieu». Avant Mahomet, Allah était déjà l'Être suprême auquel étaient soumises toutes les autres divinités; c'est ce que la science des religions appelle un Dieu suprême. Trois déesses vénérées à La Mecque, à savoir al Lat, al'Uzza et Manat, étaient considérées comme les filles d'Allah. Mahomet lui-même les vénéra un certain temps (Sourate 53.19-23).

La vie et l'œuvre de Mahomet

Naissance

Mahomet («le très glorieux») naquit vers l'an 570 à La Mecque. Son père s'appelait Abd Allah («serviteur d'Allah»). L'islam est la dernière religion mondiale, elle est postérieure au christianisme. La doctrine de Mahomet montre que l'islam est un défi lancé aussi bien au judaïsme qu'au christianisme.

Mariage

A l'âge de vingt-cinq ans, Mahomet épouse Khadija, riche veuve d'un marchand, de 15 ans son aînée. Elle lui donna six enfants et Mahomet semble l'avoir aimée passionnément. Aussi longtemps qu'elle vécut, il ne prit pas d'autres femmes.

Rencontre avec des chrétiens

La péninsule arabique abritait des communautés chrétiennes; un oncle de la première épouse de Mahomet était chrétien. Un moine chrétien prédit un brillant avenir à Mahomet, alors âgé de douze ans. Le christianisme ne lui était pas inconnu, ce que montrent les allusions du Coran à Jésus, à ses disciples et aux chrétiens. Le Coran rapporte un certain nombre de faits qui sont connus du chrétien par la Bible, mais beaucoup sont déformés, confondus les uns avec les autres. C'est le cas de Miryam, la sœur de Moïse qui est confondue avec Marie, la mère de Jésus (Sourate 66.12); un épisode de la vie de Gédéon

est placé sous le règne du roi Saül (S. 2.250); à la vision de Pierre, rapportée en Actes 10, se superpose une représentation confuse d'une table qui descend du ciel avec les éléments de la sainte Cène (S. 5.112-115).

Première révélation

Mahomet les reçoit dans un endroit solitaire, alors qu'il est en méditation. L'ange Jibrail (forme arabe du nom biblique Gabriel) lui apparut et lui ordonna: «Lis!» Ibn Ishaq, son premier biographe, et depuis son biographe officiel, raconte l'événement en détails:

Tandis que je dormais, expliqua le prophète plus tard, l'ange Gabriel vint vers moi, tenant un morceau d'étoffe qui ressemblait à du brocart, sur laquelle il y avait quelque chose d'écrit, et il me dit:

«Lis!»

«Je ne sais pas lire», répliquai-je.

Il pressa fortement le tissu contre moi, au point que je crus ma dernière heure arrivée. Quand il relâcha son étreinte, il m'ordonna de nouveau:

«Lis!»

«Je ne sais pas lire», répondis-je.

Alors l'ange me serra le cou avec l'étoffe, si bien que je crus mourir. Lorsqu'il desserra le garrot, il me commanda:

«Lis!»

Pour la troisième fois, je lui dis:

«Je ne sais pas lire.»

Lorsqu'il m'étrangla une nouvelle fois et qu'il me donna l'ordre de lire, de crainte qu'il ne recommence, je lui demandai:

«Que dois-je lire?»

Il répondit:

«LIS AU NOM DE TON SEIGNEUR QUI T'A CRÉÉ! IL A CRÉÉ L'HOMME D'UN CAILLOT DE SANG. LIS!...

CAR TON SEIGNEUR EST LE TRÈS GÉNÉREUX QUI
A INSTRUIT L'HOMME AU MOYEN DU CALAME ET
LUI A ENSEIGNÉ CE QU'IL IGNORAIT.»

Mahomet poursuit ainsi: «Je répétais ces paroles, et quand j'eus terminé, l'ange s'éloigna de moi. Je m'éveillai, mais c'était comme si les paroles de l'ange s'étaient gravées sur mon cœur.

Je me mis en chemin pour monter sur la montagne, mais, à mi-hauteur, j'entendis une voix venant du ciel:

Ô Mahomet, tu es l'envoyé d'Allah, et je suis Gabriel!»

Il y eut d'autres révélations par la suite; selon le prophète, les symptômes suivants accompagnaient les visions et la communication des messages: un bruit semblable à un son de cloche annonçait la révélation, puis le prophète était comme frappé.

Jamais la révélation ne m'a été transmise sans que j'aie l'impression que mon âme m'était reprise.

Mahomet tombait souvent par terre, comme s'il était ivre, et poussait des cris comme un chamelon qui blatère. La Bible présente ces manifestations, ainsi que la coercition exercée par Gabriel, comme les agissements d'un esprit qui asservit et fait des hommes des marionnettes. La Parole de Dieu enseigne que le Saint-Esprit affranchit (2 Corinthiens 3.17), favorise la maîtrise de soi (Galates 5.22) et agit de façon contraire à l'ivresse (Éphésiens 5.18).

Après la première révélation, le prophète fut assailli par des doutes et en vint même à vouloir se supprimer. Mais Khadija le consola et fortifia sa foi en sa mission. Après la deuxième révélation, Mahomet commença à prêcher. Son message s'articule autour de deux affirmations principales:

- Allah est le seul Dieu
- Allah a prévu un jour de jugement.

Ces concepts sont directement empruntés aux Juifs et aux chrétiens. Les habitants de La Mecque opposèrent une forte résistance au prophète, car ils craignaient que la nouvelle doctrine ne porte ombrage à leur commerce avec les pèlerins de la Kaaba.

L'hégire

En 622, Mahomet chercha refuge avec ses fidèles dans la ville arabe de Yathrib. Comme cette oasis l'accueillit favorablement et qu'elle devint le lieu officiel de la naissance de l'islam, son nom fut changé en Madinat al-Nabui, ce qui signifie la ville du prophète. Elle fut plus connue sous son nom raccourci de Médine. Là, Mahomet troqua sa tenue de prédicateur contre celle de chef d'armée et d'homme politique.

Rencontre avec des Juifs

Yathrib abritait une importante colonie juive. A leur contact, Mahomet emprunta différents rites au judaïsme:

- le jeûne du Kippour
- la prière en direction de Jérusalem
- les ablutions rituelles
- les lois alimentaires
- la circoncision

Contrairement à ce que Mahomet avait espéré, les Juifs rejetèrent sa prétention d'être prophète; ce rejet est à l'origine de la haine farouche que les musulmans vouent aux Juifs (voir les sourates 4.47, 48, 158, 159; 5.45, 46; 9.30; 58.15-18). A partir de cet instant, l'islam se démarqua du judaïsme. De ce jour, Mahomet modifia certaines règles qu'il avait empruntées aux Juifs:

- les musulmans prièrent tournés vers la Mecque et non vers Jérusalem

- le jeûne sera pratiqué lors du Ramadan et non le jour de Kippour
- le prophète donnera aux révélations antérieures une nouvelle interprétation
- il proclame Abraham père des musulmans, et Ismaël comme étant son vrai fils, à la place d'Isaac

L'anéantissement des Juifs

Lors de trois raids menés par Mahomet contre les clans juifs qui vivaient à Yathrib et autour de la ville, il les anéantit politiquement et militairement; il les déposséda de tous leurs biens, les força à fuir ou les extermina. Cette destruction des Juifs fut suivie de leur stigmatisation.

La stigmatisation permanente des Juifs

Le Coran ne cesse de dénoncer l'endurcissement, la méchanceté, la fourberie et l'hostilité des Juifs. On trouve dans la sourate 9.30 une diffamation de la foi juive:

Les Juifs ont dit: «Uzaïr (Esdras) est fils de Dieu!... Telle est la parole qui sort de leurs bouches; ils répètent ce que les incrédules disaient avant eux. Que Dieu les anéantisse! Ils sont tellement stupides!

Le Coran reproche aux Juifs d'avoir supprimé dans leurs écrits sacrés les passages qui annonçaient la venue de Mahomet (Sourate 2.151; 5.15).

Il est évidemment absurde de croire que les Juifs ont déclaré Uzaïr fils de Dieu.

Victoire sur les habitants de La Mecque

Au terme de quatre batailles contre La Mecque, Mahomet triompha de ses adversaires. En 632, le prophète revint s'établir dans sa ville natale.

La Mecque et la Kaaba

Par une décision très tactique, Mahomet déclara lieu saint de la piété musulmane la «baït Allah» (la maison de Dieu), cet ancien sanctuaire des Arabes animistes et polythéistes. Du même coup, il gagna toutes les tribus arabes à sa cause. En conservant la Kaaba Baït Allah, le prophète gardait aussi Allah, le «Seigneur de la Kaaba». Allah, qui habite dans les météorites de la Kaaba, est l'Esprit qu'invoquent les musulmans du monde entier. Ainsi, malgré toutes les dénégations, l'islam reste fondamentalement une religion animiste primitive. En fait, Allah est devenu un nom propre, celui du Dieu arabe musulman auquel Mahomet rendit hommage. En arabe, «Dieu» se dit «ilah». Comme nous l'avons déjà indiqué, le nom «Allah» est formé de l'article «al» (ou «il») et du nom «Ilah». «Allah» signifie donc «le Dieu», à savoir le Dieu qui demeure dans la Kaaba. C'est pourquoi, dans toute la mesure du possible, les musulmans arabes qui se convertissent n'emploient plus le nom «Allah» pour désigner Dieu, mais celui de «Rabb» qui signifie «le Seigneur». Par contre, dans les pays musulmans non arabes, les gens gardent le nom «Allah» pour parler de Dieu. L'emploi du nom indique bien qu'il s'agit d'un nom propre.

Les mesures prises par Mahomet lors de son pèlerinage de La Mecque en 632 restent valables encore aujourd'hui pour tout pèlerin qui se rend dans la ville sainte de l'islam.

Les conquêtes après la mort du prophète

Mahomet mourut en 632 dans les bras d'Aïcha, son épouse favorite. Après la mort du Prophète, la liste des conquêtes militaires par les armées musulmanes est impressionnante: prise de Damas en 635, occupation de l'Égypte en 641, de la Perse en 644, des côtes de l'Afrique du nord (Maghreb) en 691, de l'Espagne et de la plaine de l'Indus en 711.

En 732, les armées arabes furent battues à Tours et à Poitiers par le roi franc Charles Martel. Cette victoire donna un coup d'arrêt à l'avancée musulmane.

La doctrine de Mahomet

Elle révèle l'influence judaïque et chrétienne subie par le fondateur de l'islam. Le musulman croit en de nombreuses vérités qui sont depuis longtemps familières au chrétien qui les trouve dans la Bible, mais elles sont partiellement – et parfois fortement – déformées dans le Coran. Le musulman adhère aux six doctrines suivantes, toutes empruntées sans exception aux chrétiens et aux Juifs:

La doctrine d'Allah

La doctrine la plus importante et qui domine toutes les autres est celle de l'unité et de l'unicité d'Allah:

Dis: «Lui, Dieu est Un! Dieu!... L'impénétrable! Il n'engendre pas; il n'est pas engendré; nul n'est égal à lui!» (Sourate 112.1-4).

De la doctrine de l'unité de Dieu découle celle de sa toute-puissance et de sa causalité première. Il conduit et égare:

Celui que Dieu dirige est bien dirigé. Tu ne trouveras pas de maître, en dehors de lui, pour ceux qu'il égare (Sourate 17.97).

Dans sa doctrine musulmane de Dieu, Samuel Zwemer a classé dans six catégories les quatre-vingt-dix-neuf noms d'Allah, parmi lesquels:

7 noms indiquent qu'Allah est unique et absolu
5 noms soulignent le rôle créateur d'Allah
24 noms évoquent la compassion d'Allah
36 noms ont trait à la puissance, à la fierté et à la souveraineté d'Allah
5 noms apprennent qu'Allah est sévère et vengeur
4 noms précisent les attributs moraux et la fonction de juge d'Allah

La doctrine des anges

Le nom des anges mentionnés dans le Coran montre, lui aussi, que Mahomet a emprunté aux Juifs et aux chrétiens sa vision du monde angélique. L'«ange de la révélation» qui a donné le Coran à Mahomet est Jibraïl, transcription arabe du nom Gabriel. En lisant Daniel 12, le fondateur de l'islam a cru comprendre que les Juifs avaient un ange gardien, Mikal, transcription du nom Michel. Mahomet mentionne aussi quatre archanges, les Karrubyun, transcription du mot chérubin.

La doctrine des livres saints, la doctrine du Coran

A différentes époques, Allah a envoyé des livres saints aux peuples de la terre. Pour reprendre la terminologie du Coran, il les a «fait descendre». C'est ainsi que la Loi est descendue sur Moïse, les Psaumes sur David et l'Évangile sur Jésus. Mais en dernier lieu, Allah a fait descendre le Coran sur Mahomet pour les peuples de toutes races.

La doctrine des prophètes, la doctrine de Mahomet

Après avoir envoyé des prophètes à tous les peuples et à toutes les races, Allah a envoyé Mahomet comme dernier prophète, chargé de faire connaître sa volonté définitive et finale. C'est pourquoi Mahomet est présenté comme le «sceau des prophètes».

La doctrine du jour du jugement

A la fin des temps, tous les hommes ressusciteront et comparaitront devant Allah. Il fera entrer certains au paradis et enverra les autres en enfer. Cette idée d'un bonheur éternel et d'une damnation éternelle est également un emprunt à la Bible.

La doctrine de la prédestination

Nous avons vu plus haut que, pour l'islam, Dieu est un, qu'il est tout-puissant et cause première de toutes choses. La doctrine de la prédestination (Kismet) découle tout naturellement de ce qui précède. Et cette doctrine est une perversion de la doctrine

biblique de l'élection, mais, bien qu'elle en soit une caricature, il lui est impossible de masquer son origine.

Les obligations imposées par l'islam

Tout comme la doctrine, la pratique musulmane est une imitation de la pratique judéo-chrétienne. Elle utilise des notions qui sont familières à tout lecteur de la Bible, mais le contenu est singulièrement déformé.

La récitation de la profession de foi: Shahada

«Il n'y a de Dieu qu'Allah, et Mahomet est son prophète.»
C'est la réplique de la grande confession de foi d'Israël:
«Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel»
(Deutéronome 6.4).

La prière rituelle: Salat

Le musulman doit prier cinq fois par jour, tourné vers La Mecque, en se prosternant en tout 34 fois devant Allah et en proclamant qu'il est le plus grand. Tout musulman du monde prononce cette prière en arabe jusqu'à la dernière syllabe. La façon de se tenir, les mouvements du corps et le nombre des ablutions rituelles sont minutieusement précisés pour chacun des cinq temps de prière. C'est ce qui fait paraître la prière communautaire musulmane comme un mouvement lugubre et sans âme.

Le jeûne: Sawm

Le musulman jeûne tout un mois, entre le lever et le coucher du soleil.

L'aumône: Zakat

Une fois par an, à la fin du jeûne du Ramadan, le musulman donne 2,5% de son revenu disponible aux pauvres.

Le pèlerinage: Hajj

Tout musulman est censé faire, au moins une fois dans sa vie,

le pèlerinage de La Mecque en accomplissant les rites imposés à tout pèlerin par Mahomet.

La guerre sainte: Jihad

Dans la vision musulmane, le monde se divise en deux camps: le Dar ul-islam, la «maison de l'islam» et le Dar ul-Harb, la «maison de la guerre». La maison de l'islam comprend les parties du monde qui ont accepté l'islam, la «maison de la guerre» désigne toutes les parties du monde qui doivent encore être soumises à l'islam, au besoin par la guerre. Cette guerre d'expansion de l'islam est considérée comme une «guerre sainte» (Jihad ou Djihad en arabe). Initialement le Djihad est un «effort tendu vers un but déterminé». Mais le sens qui s'est imposé est celui d'une guerre menée au nom d'Allah.

Le but du Djihad est la glorification de l'islam, l'expansion pratique de la religion musulmane et de sa puissance... Quand il s'est agi de combattre, les musulmans ont considéré le territoire ennemi comme un butin. Dans la pratique, la perspective du butin a toujours joué un grand rôle dans les conquêtes musulmanes (Richard Hartmann, *Die Religion des Islam*, 1992.)

Le fait que le fondateur de l'islam ait conduit à la victoire la nouvelle religion par des actions militaires est un lieu commun et une réalité qui ne gêne pas les musulmans, loin de là. Dans son livre, Jean-Claude Barreau fait la constatation pertinente suivante:

Mahomet est le seul fondateur de religion à avoir été en même temps un conquérant. Pourquoi devrions-nous l'oublier? (Die unerbittlichen Erlöser. Vom Kampf des islam gegen die Moderne, p. 35)

Dans la vision islamique, le musulman idéal est un homme puissant, un combattant victorieux, un dominateur. Mahomet était tout cela:

Comme beaucoup d'hommes d'État, il aimait la richesse,
les femmes et le pouvoir (Barreau, op. cit., p. 35)

La religion musulmane n'accorde pas beaucoup de place à la souffrance, au renoncement, à la perte, à la défaite. Arnold Hottinger, un grand ami des Arabes, qui n'a donc pas de préjugés contre les musulmans, dit, à juste titre, dans son livre «Die Araber vor ihrer Zukunft» (Les Arabes devant leur avenir) qu'une évidence s'impose à tout musulman: «L'islam domine et ne doit pas être dominé.» Cela explique pourquoi les musulmans du Liban ne peuvent accepter un gouvernement chrétien.

Comme l'islam prétend être l'institution d'Allah qui doit conquérir le monde entier, il est du devoir de chaque musulman de tout faire pour que cet objectif soit atteint au plus vite, et ce par tous les moyens:

«Vous les combattrez, ou bien ils se soumettront à Allah»
(S. 48.16; faisons remarquer que le mot «musulman»
dérive d'une racine signifiant «soumis»).

C'est lui qui a envoyé son Prophète avec la Direction, la religion vraie, pour la placer au-dessus de toute autre religion, en dépit des polythéistes (S. 61.9).

C'est ce que le Coran appelle «combattre dans le chemin d'Allah». Les exhortations à s'engager dans ce combat sont nombreuses et très significatives:

Tuez-les [les Juifs et les chrétiens] partout où vous les
rencontrerez (S. 2.190).

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition et
que le culte d'Allah soit rétabli (S. 2.193).

Ne prenez donc aucun protecteur parmi eux... S'ils se détournent, saisissez-les; tuez-les partout où vous les trouverez (S.4.89).

Frappez sur leurs cous; frappez-les tous aux jointures (S. 8.12).

Ce n'est pas vous qui les avez tués; mais Allah les a tués (S. 8.17).

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition, et que le culte soit rendu à Allah en sa totalité (S. 8.39).

Après que les mois sacrés se seront écoulés, tuez les polythéistes, partout où vous les trouverez; capturez-les, assiégez-les, dressez-leur des embuscades (S. 9.5).

Combattez-les! Dieu les châtiara par vos mains (S. 9.14).

Combattez ceux qui ne croient pas en Allah... ceux qui, parmi les gens du Livre [c.-à-d. les Juifs et les chrétiens], ne pratiquent pas la vraie Religion... Que Dieu les anéantisse! Ils sont tellement stupides! (S. 9.29-30).

Ô Prophète! Combats les incroyants et les hypocrites; sois dur envers eux! (S. 9.73).

... pour leur donner le Paradis en échange. Ils combattent dans le chemin d'Allah: ils tuent et ils sont tués. C'est une promesse faite en toute vérité... (S. 9.111).

Ô vous qui croyez! Combattez ceux des incroyants qui sont près de vous. Qu'ils vous trouvent durs. Sachez qu'Allah est avec ceux qui le craignent (S. 9.123).

Lorsque vous rencontrez les incroyants, frappez-les à la nuque jusqu'à ce que vous les ayez abattus: liez-les

alors fortement... [Allah] ne rendra pas vaines les actions de ceux qui sont tués dans le chemin d'Allah... il les introduira dans le Jardin [le Paradis] (S. 47.4-7).

Ne faiblissez pas! Ne faites pas appel à la paix quand vous êtes les plus forts. Allah est avec vous (S. 47.35).

Vous les combattrez, ou bien ils se soumettront à Dieu (S. 48.16).

C'est lui qui a envoyé son Prophète avec la Direction, la Religion vraie, pour la placer au-dessus de toute autre religion, en dépit des polythéistes (S. 61.9; cf. S. 48.28).

Résumé

Les obligations imposées au musulman montrent que l'islam est une religion légaliste; comme dans toutes les religions inventées par les hommes, qu'il s'agisse de la religion musulmane, bouddhiste, hindouiste, shintoïste ou sikh, l'homme gagne son salut par ses efforts.

Vous retrouverez auprès d'Allah, sous la forme d'une récompense meilleure et plus abondante, le bien que vous aurez acquis d'avance pour vous-mêmes (S. 73.20; cf. S. 69.24; 89.24).

Une bonne œuvre, c'est aussi

une marchandise qui ne tombera pas à rien (S. 35.26, *Trad. Ed. Montet*, coll. Payot).

Et comme dans toute religion ou secte humaine, l'adepte n'est jamais certain du sort final qui lui est réservé. Ainsi, le musulman qui a rempli tous ses devoirs ne peut espérer entrer au paradis que si Allah le veut. Il peut espérer bénéficier

de l'intercession de Mahomet pour entrer dans le paradis, à condition qu'Allah le veuille. Tout le monde connaît l'expression arabe: «In sha' Allah» ce qui signifie «Si Dieu le veut». Sinon, c'est exclu. Mais pour le musulman, Allah seul sait ce qu'il veut.

Ce petit mot «si» plane comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête du musulman. Même lorsqu'il a pris son rôle plus au sérieux que la plupart des gens, il est en proie aux doutes au moment de passer de vie à trépas. Abu Bakr, compagnon d'armes et premier successeur de Mahomet, l'un des quatre califes légitimes (Abu Bakr, Omar, Uthman, Ali) déclara peu avant sa mort à Aïcha, l'épouse préférée de Mahomet:

Ô ma fille, voici arrivé le jour de ma délivrance et de ma récompense: si c'est la félicité, elle sera éternelle; si c'est le tourment, il ne cessera pas.

Voilà dans quelle incertitude fut plongé le plus grand musulman connu pour sa piété dans toute l'histoire de l'islam, après Mahomet. Et ce, bien que de son vivant le Prophète lui ait donné cette assurance: «Tu échapperas au feu», ce qui valut à Abu Bakr le surnom de «Atik», ce qui signifie «libéré». Omar, le deuxième des califes appointés, peut-être le troisième grand musulman par sa piété, déclara sur son lit de mort:

Je ne suis rien d'autre qu'un homme qui se noie, qui voit une possibilité d'être sauvé de la noyade, qui espère la saisir, et qui craint de mourir et de perdre la vie, et qui s'y accroche de toutes ses forces. Plus désespéré encore que l'homme qui se noie est celui qui, à la vue du ciel et de l'enfer, a la vision de sa mort... Si je possédais tout l'Occident et tout l'Orient, je les donnerais de bon cœur pour être délivré de cette effroyable terreur qui pèse sur moi. Finalement, tournant sa face contre terre, il cria d'une voix forte: «Hélas pour Omar, et

hélas pour la mère d'Omar, s'il ne plaisait au Seigneur de me pardonner.»

La doctrine de Mahomet à la lumière de la Bible

A toute religion, philosophie et vision du monde, et donc aussi au Coran, le chrétien pose les trois questions suivantes:

- Que dit le Coran au sujet de Dieu?
- Que dit le Coran au sujet du Fils de Dieu?
- Que dit le Coran au sujet de la Parole de Dieu?

Que dit le Coran au sujet de Dieu?

L'apôtre Jean formule d'une façon lapidaire toute la nature morale du Dieu de la Bible en deux affirmations concises:

- Dieu est lumière (1 Jean 1.5)
- Dieu est amour (1 Jean 4.16)

Dieu est lumière

Autrement dit, il est vrai, juste, véridique, fiable et fidèle. C'est pourquoi l'Ancien Testament l'appelle «Elohe 'amen», «le Dieu de l'Amen» (Esaïe 65.16, *Bible Osty*) ou le «Dieu de vérité» (*Bible de Genève*), «le Dieu de la fidélité» (*Bible Segond*). Dieu est donc le Dieu de l'alliance. «Il garde son alliance et sa miséricorde.» L'Ancien Testament affirme cette précieuse vérité à sept reprises (Deutéronome 7.9, par exemple). Il tient sa parole. Il s'est engagé vis-à-vis de son peuple auquel il a fait des promesses.

Cette notion est totalement absente de l'Allah du Coran. Allah est tellement sublime qu'il ne connaît aucune contrainte; il ne se sent pas lié à sa Parole. Il est tout-puissant et illimité, et peut donc enfreindre sa propre Parole. Certes, le Coran lui attribue également le nom «al-Nur», c'est-à-dire «la lumière», mais d'autres passages du Coran précisent le sens de cet attribut:

Les fils d'Israël rusèrent contre Jésus. Dieu ruse aussi;
Dieu est le meilleur de ceux qui rusent (S. 3.54).

Le Coran ne dit pas beaucoup de bien des Juifs. Nous ne sommes donc pas surpris de voir le Coran les associer à la ruse, la fraude, la tromperie. Mais Allah est présenté comme plus fort que les Juifs dans l'art de tromper; ses ruses sont plus fines que les leurs. Astucieux, les Juifs voulurent faire tomber le Messie dans un piège et avoir ainsi une raison de le tuer; mais Allah fut encore plus astucieux qu'eux. Il fit en sorte que soudainement Judas prenne l'apparence de Jésus. Ainsi, les Juifs «ne l'ont pas crucifié; c'était une ressemblance pour eux» (S. 4.155-156). Le Professeur Édouard Montet, traducteur du Coran, indique en note: «C'est un homme ressemblant à Jésus qu'ils ont tué.» On trouve d'autres allusions aux ruses d'Allah dans les sourates suivantes: 7.97, 182; 8.30; 13.42; 14.47; 27.51-52; 43.79; 52.42; 68.45; 86.15-16, *Traduction Ed. Montet*.

Puisqu'Allah peut ne pas tenir parole, autrement dit ne pas être fidèle, le musulman peut, lui aussi, mentir lorsque son mensonge sert la cause de l'islam. Ghazali, un poète et théologien musulman perse (1058-1111) fait partie de ceux qui permirent aux musulmans de mentir dans leurs luttes contre les infidèles. Rappelons ce que dit cet homme:

Sache qu'en soi le mensonge n'est pas mauvais. Lorsque le mensonge est le seul moyen de parvenir à un bon résultat, il est permis. Nous devons donc mentir quand la vérité risque de déboucher sur un résultat désagréable.

Dieu est amour

Dieu est «le Père des miséricordes» (2 Corinthiens 1.3) et le «Dieu de toute grâce» (1 Pierre 5.10). Il est «lent à la colère et riche en bonté» (Psaume 103.8). Il est le Dieu plein d'amour qui sauve le pécheur en lui pardonnant ses péchés. Ce ne sont pas seulement des paroles sublimes et encore moins des paroles

vides de sens, car Dieu a prouvé sa grâce, sa compassion et sa bonté. Dans son amour, il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a chargé de nos péchés (Jean 3.16).

Allah possède quatre-vingt-dix-neuf noms qui sont parmi les plus beaux que quelqu'un puisse revendiquer (S. 59.23-24). Mais ces noms ne comportent ni celui de Père ni celui d'amour. Certes, il porte constamment le nom de «Très Miséricordieux», mais c'est une miséricorde qui ne lui coûte rien. Un despote peut aussi exercer sa grâce. Quand il est bien disposé, il peut occasionnellement faire grâce à un condamné. La Bible nous apprend que Dieu a prouvé sa compassion en laissant souffrir son Fils pour accorder pardon et vie éternelle aux misérables et aveugles que nous sommes. Le sacrifice de Jésus sur la croix montre le prix que Dieu dut payer pour être miséricordieux.

Au sujet de la prédestination

La doctrine coranique de la prédestination, *Kismet*, montre clairement que «lumière» et «amour» ne font pas partie de la nature essentielle d'Allah. Il est celui qui sauve et condamne arbitrairement. Quand il sauve, cela ne l'émeut pas; quand il damne, cela ne l'émeut pas davantage. Le sort des hommes l'indiffère. Voici ce que déclare un *Hadith* (une tradition qui est placée sur le même plan que le Coran et fait autorité):

Allah créa l'homme à partir d'une motte de terre, la sépara en deux, jeta une moitié en enfer et dit: «Celle-ci est destinée à l'enfer – qu'est-ce que cela peut me faire?»
Puis il jeta l'autre moitié dans le ciel et dit: «Celle-ci est destinée au ciel – qu'est-ce que cela peut me faire?»

Tor Andrae, l'un des grands savants musulmans du vingtième siècle, écrit ceci au sujet d'Allah dans son livre «Mohammed, sein Leben und sein Glaube» (Mahomet, sa vie et sa foi), paru en 1932 à Göttingen:

Il a créé l'âme avec ses vices et ses vertus.

Le dessein d'Allah est toujours caché, dans l'ombre. Il n'est pas lumière lui-même, et personne ne peut savoir ce qu'il pourrait décider de faire. En revanche, la Bible regorge d'affirmations comme: «Après de toi est la source de la vie; par ta lumière nous voyons la lumière» (Psaume 36.10), ou encore: «Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché» (1 Jean 1.7). D'Allah, le Coran déclare:

C'est ainsi qu'Allah égare qui il veut; et qu'il guide qui il veut (S. 74.34, *Trad. Ed. Montet*).

Voudriez-vous diriger celui qu'Allah égare? Tu ne trouveras pas de direction pour celui qu'Allah égare (S. 4.88).

L'orientaliste bâlois Emmanuel Kellerhals commente ainsi la doctrine musulmane de la prédestination:

Nous sommes ici en présence, non de la notion biblique de toute-puissance, mais du concept philosophique de non-causalité. On pourrait dire que l'humeur tyrannique de l'arbitraire a remplacé la souveraine grâce de Dieu, que l'asservissement à un hasard sans cause a remplacé la glorieuse liberté de Dieu (E. Kellerhals: *Der Islam. Seine Geschichte, seine Lehre, sein Wesen* [L'islam: son histoire, sa doctrine, sa nature]).

Cette conception s'accorde parfaitement avec la signification du mot islam qui dérive d'une racine qui veut dire: «soumis». Il ne s'agit toutefois pas d'une soumission à la volonté de salut clairement révélée par Dieu et garantie par sa fidélité, mais d'une soumission aveugle à la fatalité et à une fatalité toujours inconnue. La «confiance» préconisée par l'islam (tawakkul) ne

correspond pas à ce que Christ entend par ce même mot. Pour le musulman, il s'agit d'un abandon aveugle à l'inévitable, à la fatalité, à un sort qui reste constamment dans le noir (kismet). Dans l'idéal, l'homme doit rester complètement passif à ce qu'Allah a décidé d'avance, comme «un cadavre entre les mains de celui qui fait la toilette mortuaire» (J. Chr. Bürgel: *Allmacht und Mächtigkeit. Religion und Welt im Islam [Omnipotence et puissance. Religion et monde dans l'islam]*, C. H. Beck, Munich, 1991).

Quelle différence avec le langage de l'Ancien et du Nouveau Testaments! Le lecteur y trouve des invitations comme: «Cherchez, et vous trouverez» (Matthieu 7.7), des certitudes comme: «La lumière se lève dans les ténèbres pour les hommes droits» (Psaume 112.4), «Je sais en qui j'ai cru» (2 Timothée 1.12), des promesses comme: «Qu'il te soit fait selon ta foi!» (Matthieu 8.13). Le chrétien sait donc à qui il fait confiance et quelles sont les conséquences de sa foi. Dieu les lui a révélées; Dieu a fait connaître sa pensée; il tient parole. Il ne peut mentir (Tite 1.2).

Au sujet de la Trinité

La Bible affirme que le Dieu unique s'est révélé en trois personnes. Le Coran s'élève avec virulence contre cette vérité:

Allah, lui, est unique, Allah, l'Éternel! Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré. Il n'y a personne qui lui soit égal (S. 112, *Trad. Ed. Montet*).

Notre Seigneur... ne s'est donné ni compagne, ni enfant (S. 72.3)

Abraham n'était ni Juif ni chrétien, mais il était un vrai croyant soumis à Dieu; il n'était pas au nombre des polythéistes [sous-entendu de ceux qui croient au Dieu trinitaire] (S. 3.67).

Il est notoire que Mahomet a donné cette parole du Coran pour combattre la doctrine chrétienne de la Trinité et la divinité de Jésus. Il est également notoire qu'il s'en est pris à une doctrine qui n'avait rien à faire avec la foi chrétienne, une doctrine à laquelle bien peu de chrétiens souscrivent, et le Prophète le savait certainement. Il reproche aux chrétiens de croire à une trinité qui serait composée de Dieu le Père, de Marie, la mère, et de Jésus, son fils biologique. Ainsi il proclame

Et lorsque Dieu dit: «Ô Jésus, fils de Marie: est-ce toi qui as dit aux hommes: „Prenez-moi et ma mère pour deux dieux à côté de Dieu“?» Jésus dit: «Gloire à toi! Comment aurais-je pu dire ce qui n'est pas pour moi la vérité?» (S. 5.116, *Trad. Ed. Montet*).

Résumé

Le Dieu du Coran, ce Dieu que Mahomet servit et qu'il prêcha, n'est pas le Dieu de la Bible, il n'est pas le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est davantage le dieu ancestral des tribus arabes, leur dieu suprême, Allah, auquel Mahomet conféra un certain nombre d'attributs empruntés à la Bible.

Que dit le Coran de Jésus-Christ?

Le Coran assigne à Jésus de nombreux titres que l'on trouve aussi dans la Bible. Par exemple:

- Fils de Marie
- Messie
- Parole de Dieu
- Envoyé de Dieu
- Serviteur de Dieu
- Prophète

En outre, dans le Coran, Jésus est appelé:

- Esprit de Dieu
- Parole de vérité

Le Coran mentionne la naissance virginale de Jésus, sa nature exempte de péché, de nombreux miracles, dont certains relèvent du sensationnel et n'ont aucun fondement historique et que Mahomet a puisés dans des évangiles apocryphes et dans des récits légendaires qui circulaient à propos de Jésus; le Coran parle aussi du retour de Jésus (mais conçu de façon grotesque). Le livre sacré des musulmans nie toutefois farouchement les deux vérités essentielles concernant la personne de Jésus de Nazareth, à savoir:

- sa divinité
- sa mort

Aucune religion au monde ne combat avec autant de véhémence que l'islam la doctrine de la filiation divine de Jésus-Christ. D'après la Bible, toute doctrine qui nie le Père et le Fils est une doctrine d'antichrist (1 Jean 2.22). Ce jugement s'applique donc aussi à la religion de Mahomet. En effet, si Jésus-Christ n'est

pas Dieu, il ne peut pas nous sauver; il a beau être cent fois sans péché, comme l'affirme le Coran, il n'en reste pas moins une créature humaine, certes une créature exceptionnelle, mais il ne peut délivrer personne de ses péchés, et sa mort expiatoire ne profite à personne d'autre qu'à lui. Pour que sa mort puisse être imputée à tous ceux qui lui font confiance, il faut qu'il soit Dieu. Pour que sa mort ôte le péché du monde, il doit être Dieu. Voici ce que le Coran déclare au sujet de la divinité de Jésus-Christ:

Ils disent: «Le Très Miséricordieux a eu un fils.» Vous venez de dire une chose monstrueuse. Peu s'en faut que les cieux ne se fendent et que les montagnes brisées ne s'effondrent, de ce qu'ils attribuent un fils au Très Miséricordieux. Il ne convient pas au Très Miséricordieux d'avoir un fils (S. 19.91-93, *Trad. Ed. Montet*).

Ou bien c'est le Coran, ou bien c'est la Bible qui dit la vérité. Les deux ne peuvent pas avoir raison simultanément. Nous lisons en 1 Jean 5.10:

Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même; celui qui ne croit pas le fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils.

Aucune autre religion que l'islam ne combat avec autant d'acharnement et de polémique la vérité de la mort de Jésus-Christ sur la croix. Le Coran déclare:

Nous les [les Juifs] avons punis... parce qu'ils ont dit: «Oui, nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, le Prophète de Dieu.» Mais ils ne l'ont pas tué; ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi (S. 4.157).

La mort de Jésus-Christ et sa divinité sont les deux colonnes sur lesquelles repose notre salut. C'est pourquoi il est dit dans

le Nouveau Testament que le Fils de Dieu devait mourir. Il est l'«Agneau de Dieu» qui fut conduit à la boucherie (Actes 8.32). Il s'est livré lui-même à la mort (Ésaïe 53.12). Par sa mort, il a rendu impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable (Hébreux 2.14). Si Christ n'est pas mort, il n'y a pas de pardon. Il a beau être cent fois sans péché et cent fois de nature divine, s'il ne s'est pas livré à la mort en tant que représentant des pécheurs, il n'y a pas de pardon.

Résumé

Le Coran ne se contente pas de nier l'une des vérités centrales de l'évangile, à savoir la divinité de Jésus et sa mort substitutive, ce qui est suffisant pour anéantir la doctrine du salut. Il éprouve aussi le besoin d'affronter ces deux vérités sans gant, et affirme de façon téméraire: Jésus-Christ n'est pas le Fils de Dieu; Jésus-Christ n'est pas mort sur la croix. Cela suffit à montrer que toutes les ressemblances extérieures entre l'islam et le christianisme ne sont que factices. L'islam est de toutes les grandes religions, celle qui est le plus diamétralement opposée au christianisme. C'est l'anti-christianisme dans sa forme la plus nette.

Que dit le Coran de la Bible?

Les déclarations du Coran au sujet de la Bible constituent une autre attaque frontale contre les Saintes Écritures des Juifs et des chrétiens. Le livre saint des musulmans prétend que les Juifs et les chrétiens ont falsifié la Bible.

Certains d'entre eux ont altéré sciemment la Parole de Dieu, après l'avoir entendue (S. 2.75; 4.46).

Ô gens du Livre! Notre Prophète est venu à vous. Il vous explique une grande partie du Livre, que vous cachez... Une lumière et un Livre clair vous sont venus d'Allah (S. 5.15).

Ou bien c'est Jésus qui a dit la vérité, ou bien c'est Mahomet. Il est impossible que les deux aient dit la vérité. Dans Matthieu 24.35, il est écrit:

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises: dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute l'Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice (2 Timothée 3.14-16).

Dans la conception biblique, Jésus est la Parole (Jean 1.1-3). Il est la Parole vivante, il coïncide en tout point avec la Parole écrite. Les attaques virulentes de Mahomet contre la Bible des Juifs et des chrétiens découlent tout naturellement de ses attaques contre la personne de Jésus, le Fils de Dieu. Quiconque s'en prend à Christ, s'en prend du même

coup à la Bible; et quiconque attaque la Bible, attaque
aussi Christ.

Quelques différences entre l'éthique du Coran et celle du Nouveau Testament

Les actes terroristes du 11 septembre n'ont pas suscité les mêmes réactions dans le monde. En Occident, tous ont été bouleversés. Dans les pays musulmans, les dirigeants ont essayé d'exprimer leur désapprobation et leur horreur, mais la plupart des habitants de ces pays se sont réjouis de la mort de plusieurs milliers de gens.

Les actes terroristes et les réactions des autorités occidentales et musulmanes

Je suppose qu'on peut considérer Moritz Leuenberger, le Président de la Confédération helvétique, comme le représentant du Suisse moyen. Aux actes terroristes du 11 septembre, il a réagi comme nous tous. Il était muet d'ébahissement. Le 18 septembre, donc une semaine après les événements tragiques de New York, un journal suisse a rapporté ces propos du Président: «Il ne faut pas rendre la haine pour la haine, l'injustice pour l'injustice.» Il me semble qu'il a résumé ainsi le sentiment général de la population suisse dans son ensemble. Comment se fait-il que les dirigeants occidentaux aient réagi de la sorte? (Nous ne cherchons pas ici à savoir si cette réaction est la seule qui convienne.) Tous les chefs d'État et de gouvernement ont ainsi fait écho à l'enseignement du Nouveau Testament: «Ne rendez à personne le mal pour le mal» (Romains 12.17).

Comment réagissent les autorités des pays musulmans devant de tels événements? Dès qu'un pays musulman est attaqué, tous les autres pays islamiques du monde se dressent comme un seul homme et crient: «A mort nos ennemis!» Le 18 septembre 2001, des musulmans défilèrent dans la ville pakistanaise de Lahore en brandissant des banderoles sur lesquelles on pouvait

lire: «Que l'Afghanistan devienne le tombeau des Américains!» Qu'est-ce que les États-Unis avaient fait au Pakistan? Rien. Ils avaient simplement annoncé qu'ils obligerait l'instigateur des actes terroristes du 11 septembre à sortir de sa tanière en Afghanistan, en employant la force si besoin était.

Le Coran n'a pas de parallèle à la recommandation du Nouveau Testament: «Je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre» (Matthieu 5.39). On lit plutôt dans le livre sacré des musulmans: «Préparez, pour lutter contre eux, tout ce que vous trouverez, de forces et de cavaleries, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre» (S. 8.60). Le Coran ne connaît pas d'exhortations comme: «Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent» (Matthieu 5.44). Même si la majorité des Occidentaux lisent peu ou pas la Bible, ce principe leur est généralement connu. Dans le Coran, l'ennemi est un ennemi et, à ce titre, on peut et on doit même le combattre. La pensée musulmane ne peut pas concevoir qu'on puisse aimer un ennemi. Il n'y a dans l'âme du musulman aucun réservoir dans lequel, en certaines circonstances, il pourrait puiser pour réagir par l'amour à des actes violents comme ceux qui ont été perpétrés contre les États-Unis.

La guerre au nom de la religion

On ne trouve dans le Nouveau Testament aucun commandement de tuer qui que ce soit. Pas un seul. Il est clairement fait mention des ennemis de la foi chrétienne (1 Corinthiens 16.9). Que faire contre eux? Les apôtres n'ont présenté que trois armes dont le chrétien doit se munir pour les combattre: faire du bien à son ennemi (Romains 12.20), prier pour lui (Matthieu 5.44) et lui annoncer l'Évangile. La Parole de l'Évangile est la seule épée que le chrétien puisse porter (Éphésiens 6.17). Jésus-Christ, dont le christianisme se réclame, a formellement interdit l'emploi de l'épée pour la propagation ou la défense

de sa cause (Matthieu 26.52). «Mon royaume n'est pas de ce monde... mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs» déclara-t-il à l'homme qui représentait l'autorité romaine et à ce titre avait le pouvoir de le condamner ou de le relâcher (Jean 18.36).

Le réformateur Martin Luther s'est exprimé à plusieurs reprises au sujet de la menace que constituaient les armées turques en son temps. Dans son écrit «De la guerre contre les Turcs» (1529) il déclare:

Les pasteurs et les prédicateurs doivent être zélés pour inciter le peuple à la repentance et à la prière... Si nous refusons de le faire par obéissance à l'Écriture, le Turc nous l'apprendra au tranchant de l'épée jusqu'à ce que nous découvrons, à nos dépens, que les chrétiens ne font pas la guerre et ne résistent pas au méchant.

La Réforme protestante se démarquait ainsi, même tardivement, de toute la politique des Croisades menées depuis 1096 par l'Église en déclin. Martin Luther n'était pas contre la guerre en tant que telle, mais contre la guerre au nom de la religion. Ainsi il dit:

Si j'étais un soldat et que je voie sur le champ de bataille un prêtre ou un crucifix, je m'en éloignerais aussitôt comme si le diable me chassait (De la guerre contre les Turcs), et:

La guerre n'est licite que sous deux conditions: 1. elle doit être conduite au nom de l'Empereur et sous son commandement; 2. elle n'est justifiée que si les habitants sont menacés et doivent être protégés.

Les recommandations de Jésus et des apôtres n'ont hélas pas toujours été suivies, au contraire. En comparant l'histoire du

christianisme à celle de l'islam, on s'aperçoit que les églises chrétiennes ne sont pas moins coupables que les musulmans. Croisades, Inquisition, baptêmes forcés, aussi bien en Europe que dans le Nouveau Monde, persécution des Juifs, collaboration des Églises avec des dictateurs, silence complaisant devant des génocides, tout cela est une réalité monstrueuse à la honte du christianisme. Tout chrétien, qu'il soit de confession catholique ou protestante, s'humilie de ce passé. En Occident, tous reconnaissent unanimement que les Croisades ont été une faute inexcusable contre la doctrine du Nouveau Testament. L'Église catholique romaine a demandé pardon pour avoir persécuté les protestants pendant la Réforme. L'Église protestante allemande a officiellement reconnu ses torts pour avoir collaboré avec le nazisme. Il n'y a pas une seule Église chrétienne qui n'ait pas condamné la persécution des Juifs par le christianisme au Moyen-Âge et jusque tout récemment encore.

Mais on n'a jamais entendu un organisme officiel musulman représentatif s'excuser pour des méfaits semblables. A quoi cela tient-il?

Comme indiqué à la page 19, l'islam divise le monde en deux camps, celui où tout est soumis aux prophètes musulmans, et celui où la religion musulmane ne s'est pas encore imposée.

Le Coran prétend qu'on ne saurait exercer de contrainte dans le domaine de la foi (S. 2.256). Les musulmans libéraux s'appuient sur ce passage pour dénoncer les agissements de leurs coreligionnaires plus militants et plus extrémistes. Mais dans le Coran, il est aussi écrit:

Combattez... ceux qui parmi les gens du Livre [c'est-à-dire les Juifs et les chrétiens] ne pratiquent pas la vraie religion [à savoir l'islam]... Les chrétiens ont dit: Le Messie est Fils de Dieu!... Qu'Allah les anéantisse! (S. 9.29-30)

Combattez dans le chemin d'Allah ceux qui luttent contre vous... Tuez-les partout où vous les rencontrerez; chassez-les des lieux d'où ils vous auront chassés... S'ils vous combattent, tuez-les: telle est la rétribution des incroyables (S. 2.190-191).

L'expression «chemin d'Allah» (sabil Allah, en arabe) désigne en fait la guerre pour la foi. Cela explique beaucoup de choses. La Bible contient de nombreuses expressions comme le «chemin de la vérité», le «chemin de la justice», la «Voie du Seigneur», mais il ne s'agit jamais de mener une guerre pour l'imposer. Ces expressions se réfèrent plutôt au style de vie du croyant individuel. Dans le Coran, le «chemin d'Allah» est synonyme de guerre contre les adeptes d'autres religions que l'islam. Je cite à nouveau le spécialiste Richard Hartmann (1881-1965) dont l'ouvrage «Die Religion des Islam» (La religion de l'islam) est, depuis plus d'un demi-siècle, une référence pour tous les orientalistes:

L'aumône sert à financer... huit causes différentes... 7^{ème}.
le chemin d'Allah, sabil' Allah, autrement dit la guerre menée au nom de la religion... (pp. 85-86).

Cette affirmation s'appuie sur le verset 90 de la neuvième sourate du Coran: «Les aumônes sont destinées... à la lutte dans le chemin d'Allah.» Les affirmations de Richard Hartmann ne sont donc pas des déclarations anodines ni malveillantes, car, comme la plupart des spécialistes de l'islam, il a été séduit par cette religion et n'a presque jamais été en mesure de prendre ses distances avec elle et, par conséquent de jeter un regard critique sur elle. L'auteur ne dit pratiquement jamais rien de négatif sur l'islam, son domaine de prédilection, qui représente l'effort de toute une vie.

Le Coran inocule à ses adeptes l'inimitié et l'hostilité envers les adeptes des autres religions:

Ne prenez pas de patrons [ou «de protecteurs»] parmi eux [les incroyants]... Mais s'ils tournent le dos, saisissez-les et tuez-les, partout où vous les trouverez (S.4.90, *Trad. Ed. Montet*).

Ne faiblissez pas dans la poursuite de ces gens [à savoir les incroyants] (S. 4.104).

On comprend l'application qu'Oussama Ben Laden a faite de ce texte quand il déclare aux musulmans du monde entier:

Il est du devoir de tout musulman de tuer les Américains et leurs alliés partout où ils se trouvent.

Il ne fait que s'appuyer sur le Coran, et ceux qui croient en ce livre ne peuvent le contredire. Certains musulmans plus modérés peuvent tout au plus évoquer quelques passages moins absolus.

L'éloge de soi

Le prophète de l'islam a donné cette parole du Coran pour faire son éloge et celui de ses adeptes:

Vous formez la meilleure Communauté suscitée pour les hommes: vous ordonnez ce qui est convenable, vous interdisez ce qui est blâmable, vous croyez en Allah (S. 3.110).

Cette déclaration est si péremptoire qu'elle amuse l'Européen moyen. L'outrecuidance et l'autosuffisance se trouvent dans la pensée de chaque être humain et on imagine sans peine les effets de cette affirmation sur la pensée de bien des musulmans:

La prise de conscience que Dieu rejette ceux qui ne reconnaissent pas ses commandements, ou les prennent à la légère, donne au musulman le sentiment de sa supériorité, ce qui est d'ailleurs un trait caractéristique

de l'islam et qui se transforme facilement en orgueil, voire en fanatisme... (Hartmann, *op. cit.*, p. 140).

Répetons-le: ce sont là les propos d'un spécialiste de l'islam qui se montre plutôt bienveillant envers cette religion et l'expose comme il la perçoit.

Parce que l'orgueil et la présomption sont attachés à notre nature dès notre naissance, au lieu d'être stimulés à nous louer nous-mêmes, nous avons davantage besoin d'être exposés à la vérité souvent dure à entendre que nous ne sommes que des créatures humaines et, qu'à ce titre, nous ne sommes certainement pas meilleurs que les autres. C'est pourquoi le Nouveau Testament nous présente des modèles en qui nous ne découvrons rien de particulier ni de meilleur que chez les autres. L'apôtre Paul déclare que, dans un domaine, il a été imbattable: il était le plus grand des pécheurs (1 Timothée 1.15). Et il rappelle aux Corinthiens que Dieu a choisi les choses folles, faibles, viles et méprisables du monde (1 Corinthiens 1.26-28). Même s'il n'y a plus qu'une minorité d'Européens qui lisent le Nouveau Testament, nos concitoyens estiment généralement que celui qui se vante est irritant ou ridicule. Il est malséant de se louer soi-même, dit un proverbe allemand. Nous avons le sentiment inné que celui qui se flatte et qui s'admire ne trompe que lui-même.

L'auto-accusation et l'autocritique

Dans le Coran, on ne trouve aucun enseignement relatif à l'examen de soi et au jugement que l'on doit porter sur soi-même. Nous trouvons normal de retirer la poutre qui se trouve dans notre œil après avoir longtemps insisté pour ôter la paille dans l'œil du prochain (Matthieu 7.1-5). L'apôtre Paul déclare dans Romains 2.1: «O homme, qui que tu sois, toi qui juges, tu es donc inexcusable; car en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu fais les mêmes choses.» Le Coran ne contient rien de semblable.

Cette incapacité à se juger et à se critiquer soi-même est l'une des caractéristiques dominantes du monde musulman. Les rares auteurs, journalistes et intellectuels musulmans qui font preuve de modestie et de sens critique envers eux-mêmes, qui regrettent cette absence et s'en plaignent, vivent le plus souvent en Europe ou en Amérique du Nord. Ils ne sont pas tolérés dans leur patrie. La remise du prix Nobel de littérature à Naipaul pour l'ensemble de son œuvre déclencha de violentes réactions dans le monde musulman. Je cite quelques extraits du journal suisse «*Neue Zürcher Zeitung*» du 17 octobre 2001, sous le titre: «Naipaul: un scandale? Protestations du monde musulman contre cette remise du prix Nobel»:

Il a été reproché au comité d'attribution du prix Nobel d'avoir choisi Naipaul en raison de son attitude extrêmement critique à l'égard de l'islam.

Le grand journal arabe «Alsharq-Alawsat» considéra l'attribution du prix Nobel à Naipaul comme un péché moral.

Depuis la parution de ses études «*Orientalisme*», qui constituent une contribution des plus importantes dans le débat contemporain sur les rapports entre l'islam et le monde occidental, E. Said écrit: «Je crois qu'à un moment donné, Naipaul a été victime d'un grave accident intellectuel... son antagonisme délirant à l'islam a figé sa pensée ou l'a poussée à une sorte de suicide mental...»

Walid Qobeissi, un auteur irakien qui vit à Oslo, écrit qu'à travers l'œuvre de Naipaul, on a cherché à plonger le monde islamique dans sa crise la plus grave à propos de sa religion et de son héritage culturel. «Tout comme l'Occident s'est désolidarisé des pages les plus sombres du christianisme et a renié l'héritage inhumain que

l'Église médiévale lui a légué, il serait bon que l'islam apprenne à se critiquer pour surmonter ses difficultés présentes.»

Cette voix critique d'un musulman ne jaillit pas du cœur du monde islamique, mais de Norvège, un pays humaniste accueillant. Est-ce fortuit?

Le complexe de victime

L'incapacité de se critiquer entraîne inévitablement un complexe de victime. Il est connu que les musulmans voient partout des ennemis qui cherchent à noyauter et à anéantir l'islam. Ce sont toujours les mêmes adversaires: les Juifs et les Américains. Cette idée fixe d'une conjuration contre l'islam est profondément ancrée dans le subconscient musulman. Après la défaite de l'Irak lors de la guerre du Golfe, Satauri Chadschat, un linguiste demeurant à Jérusalem, s'en prit à la revue américaine *Time*: «La capitulation des troupes irakiennes n'est qu'un bluff orchestré par les médias sionistes.» Ce langage n'est pas sans rappeler celui de la presse officielle sous le régime nazi.

Peu après les attentats du 11 septembre, presque tous les pays musulmans accusèrent les services secrets d'Israël d'en être les instigateurs. Dans quel but l'auraient-ils fait? Evidemment pour discréditer mondialement l'islam. Devant de telles réactions, on ne peut que secouer la tête et se demander comment on peut devenir paranoïaque à ce point. De plus, l'Égyptien Mohammed Atta, père d'un des terroristes présumés, démentit les journalistes du *Spiegel* en déclarant:

Ce sont les Juifs les auteurs! Le Mossad (service secret israélien) est capable d'une telle chose; d'ailleurs lui seul en est capable.

Dans le même article, les journalistes ne manquent pas d'exprimer leur étonnement:

Les proches des coupables présumés des attentats du 11 septembre sont persuadés que leurs bien-aimés sont totalement étrangers à ces catastrophes. Ceux qui ont eu l'occasion de leur parler s'étonnent même qu'ils ne s'affligent pas de leur mort. Ils sont remplis de haine. Ils sont convaincus que leurs enfants sont les victimes d'une méprise, ou même les victimes d'un complot, victimes d'un plan de services secrets. En tout cas, ils sont toujours présentés comme victimes et non auteurs (*Spiegel* 40/2001).

Toujours victimes, jamais auteurs: c'est l'attitude typique qu'adoptent habituellement les musulmans. Ils estiment que tout le monde est contre eux; ils sont les opprimés, les maltraités, les dupes.

Bassam Tibi, qui occupe une chaire où il enseigne les relations internationales à l'université de Göttingen, et qui se décrit comme un musulman réformateur et libéral (voir B. Tibi: *Fundamentalismus im Islam. Eine Gefahr für den Weltfrieden?* [Le fondamentalisme dans l'islam: une menace pour la paix mondiale?], Wissenschaftliche Buchgesellschaft Darmstadt, 2000) a publié un livre volumineux sous le titre: «Die Verschwörung. Das Trauma arabischer Politik» (Le complot: le traumatisme de la politique arabe), publié chez Hoffmann & Campe en 1993. Il y déclare:

La politique arabe reste sur l'idée que, depuis les Croisades, l'Occident trame un complot contre l'Orient musulman. L'émergence du fondamentalisme islamique marque l'apogée de ce phénomène (texte figurant sur la jaquette du livre).

En se référant au dictateur irakien Saddam Hussein et à l'attitude du monde musulman lors de la guerre du Golfe, l'auteur écrit en 1991 dans un article paru dans le journal allemand *Frankfurter Allgemeine*:

Dans un monde manichéen, scindé en deux, où il y a d'un côté le bien et de l'autre le mal et Satan, il n'existe qu'une solution pour les traîtres: la suppression physique. En d'autres termes, dans une atmosphère imprégnée de l'idée de conjuration, le concept de correction n'a pas sa place.

Les honneurs rendus aux malfrats et l'ardeur à se solidariser avec eux

Du point de vue islamique, celui qui tue des chrétiens et des Juifs ne fait rien de mal:

Lorsque vous rencontrez les incroyables, frappez-les à la nuque jusqu'à ce que vous les ayez abattus: liez-les alors fortement; puis vous choisirez entre leur libération et leur rançon afin que cesse la guerre (S. 47.5).

La guerre menée contre les Juifs et contre les chrétiens a toujours été et reste la lutte pour la noble cause de l'islam. Le «territoire de l'islam» ne doit pas seulement être défendu, il doit s'étendre. Cela signifie que les pays musulmans nourrissent à l'égard des chrétiens les mêmes idées que du temps très lointain des guerres entre l'Occident et l'Orient. Alors qu'en Occident nous ne songeons pas le moins du monde à enfermer les gens dans ces anciennes catégories, le monde musulman continue de le faire et ne peut imaginer que l'Occident ne le fasse pas. Le mollah Omar, guide suprême des Talibans («étudiants coraniques»), considère que Ben Laden est innocent et affirme que les Américains se servent de lui comme prétexte pour mener une guerre contre l'islam. A l'ouïe d'une chose pareille, n'importe quel Européen hausse les épaules et se demande comment on peut devenir si paranoïaque.

Les plus récentes *fatwas* publiées dans le monde musulman montrent qu'en protégeant un criminel le mollah Omar ne fait

rien d'exceptionnel. Récemment, les plus hauts dignitaires musulmans de Jordanie publièrent le texte suivant:

La Charia, la loi musulmane, interdit toute alliance avec les États-Unis pour attaquer un pays musulman. Il est du devoir de tout musulman, de leurs juristes, des dirigeants et de leurs peuples, de lutter contre ce complot des croisés colonialistes, américains, juifs et sionistes... Ils devront apporter un soutien sous n'importe quelle forme à tout peuple musulman agressé (*Neue Zürcher Zeitung* du 20/09/2001).

Victor Kocher, qui rapporte cette information, ajoute le commentaire judicieux suivant:

On ne se pose jamais la question de savoir à qui incombe la faute, ni de chercher des preuves de la culpabilité. Ce qui est déterminant, c'est l'appartenance du peuple agressé à la religion musulmane. En effet, les musulmans ont le devoir sacré de s'opposer ensemble à toute attaque contre la religion islamique et contre les pays qui la pratiquent. Ils s'appuient sur le verset 73 de la sourate 9: Ô Prophète! Combats les incroyants et les hypocrites; sois dur envers eux!

Dans tous les cas, le musulman prendra la défense de son coreligionnaire contre ceux que le Coran appelle des «incroyants» ou des «mécréants», c'est-à-dire les adeptes des autres religions que l'islam. Qu'il s'agisse d'un criminel responsable de la mort de milliers de personnes, comme Oussama ben Laden, cela n'a pas d'importance: le musulman se sent solidaire de lui. C'est ce que nous appelons chez nous «la loi du milieu»: les bandits se serrent les coudes; un mafieux ne livrera jamais un de ses compagnons à la police. Les malfaiteurs font bloc; ils sont solidaires les uns des autres. On peut éprouver une certaine admiration pour cette espèce de loyauté, mais au fond de

nous-mêmes, nous la réprouvons. Par la Bible, nous savons que nous ne devons pas couvrir les fautes de nos proches, que nous ne pouvons pas approuver le mal qu'ils commettent. Notre loyauté à la justice prime sur celle à notre parenté. C'est ce que Jésus a enseigné en disant:

Celui qui aime son père ou sa mère... son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi (Matthieu 10.37).

Cette parole de Christ condamne toute forme de népotisme ou de clientélisme. Je reconnais que nous n'agissons pas toujours conformément à ce principe, mais il est en tout cas inscrit dans notre notion du droit. Cette notion est étrangère au musulman. Bassam Tibi, qui enseigne à Göttingen et à Harvard, dit de lui-même:

Descartes a exprimé sa philosophie existentielle par la formule «Je pense, donc je suis.» D'après lui, l'homme existe parce qu'il se reconnaît comme un sujet pensant. Dans l'espace culturel d'où je viens, la logique ne répond pas à la définition de Descartes; elle n'est donc pas cartésienne. Dans mon enfance et mes premières années d'école à Damas, on m'a inculqué à mettre en avant mon appartenance à un groupe: «Je suis arabe musulman, donc je suis.» La notion de l'individu comme sujet est étrangère au modèle culturel arabe dominant. C'est seulement en Europe que j'ai appris à me considérer comme un individu libre et par conséquent à raisonner comme un sujet autonome. (Tibi, *Le complot*, op. cit., p.12).

J'ai de nombreux amis chrétiens au Pakistan; ils sont constamment victimes de pressions exercées contre eux. Je connais des familles dont les filles sont importunées par les musulmans. Au Pakistan, aucun chrétien ne peut s'insurger contre cet état de fait. Fasel Masih, un ami de longue date, fut expulsé de la

maison qu'il avait achetée à Rawalpindi et ne put y revenir qu'après avoir généreusement payé celui qui l'avait chassé. Il ne put porter plainte devant les tribunaux. Un chrétien ne gagne jamais un procès devant un tribunal, car dans ce pays musulman où tous les avocats sont musulmans, aucun ne voudrait assurer la défense d'un chrétien contre un musulman. Donner raison à un «incroyant» contre un croyant musulman serait trahir l'islam et la Umma (communauté) musulmane. Celui qui est repéré comme un traître n'est pas sûr de conserver la vie.

Bassam Tibi qui, comme il le dit lui-même, a appris en Europe à juger librement et de façon responsable, fait la constatation suivante:

Dans l'une des nombreuses lettres de menace que j'ai reçues à la suite d'émissions télévisées ou d'articles parus dans la presse, se trouvait cette accusation: «Tu as un cerveau allemand, tu es un traître.» Dans une autre, l'expéditeur écrivit: «Les Allemands détestent les Arabes, c'est pourquoi ils sont heureux de t'avoir de leur côté...» L'auteur de la lettre s'attendait à ce qu'un commentateur arabe prenne la défense de ses «frères » de race devant les étrangers allemands et ne se livre pas à une analyse critique (Tibi, *Le complot*, p. 12).

Esprit de groupe et délation

Le musulman agit de façon collective. Il ne lui viendrait jamais à l'esprit d'opposer la responsabilité individuelle à celle du groupe. Les innombrables rangées d'hommes qui se prosternent tous en même temps dans la même direction et qui, depuis Djakarta jusqu'à Dakar marmonnent leurs versets dans la même langue, donnent une idée précise de la puissance uniformisante de la pensée islamique. De ce point de vue, l'éthique musulmane est aux antipodes de l'éthique chrétienne. Certes, le christianisme aussi reconnaît l'existence d'une

communauté de croyants, d'une «Église universelle», pour reprendre la déclaration du symbole des apôtres. Mais le chrétien qui lit la Bible sait que la communauté chrétienne se compose d'individus directement et personnellement responsables devant Dieu. Le Nouveau Testament exprime cette vérité de plusieurs manières. Il déclare par exemple que le nom de chacun des rachetés est écrit dans les cieus, ce qui est une façon de souligner la valeur de l'identité individuelle. Il déclare aussi qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Cette exhortation a toujours suscité l'opposition des chrétiens aux tyrans de tous les temps. Au 16^{ème} siècle, des chrétiens isolés se sont dressés contre le despotisme de l'Église de Rome. Au 20^{ème} siècle, des chrétiens isolés se sont élevés contre les despotes du national-socialisme et du communisme. Ces chrétiens ne se sont pas opposés aux pouvoirs humains en raison de leur appartenance à des clans ou à des tribus, comme cela a toujours été le cas des révoltes dans le monde arabo-musulman:

Au Proche Orient, les gens doivent vivre et souffrir sous la férule de despotes orientaux... Chaque fois que l'opposition opprimée prend le pouvoir, elle se transforme à son tour en nouvelle tyrannie orientale. Un examen plus attentif montre qu'il ne s'agit pas d'une opposition politique au sens démocratique; ce sont généralement des clans, des familles, des tribus qui, à tour de rôle, prennent le pouvoir (Tibi, *Le complot*, p. 14).

L'esprit de groupe est beaucoup plus développé et cultivé chez le musulman que nous l'imaginons en Occident. La puissance de la collectivité est à la racine de la dénonciation qui heurte tellement notre sensibilité. Prenons un exemple: par crainte des autres, aucun musulman ne se risque à ne pas observer le jeûne du ramadan. Si un musulman est vu en train de manger ou de boire pendant les heures interdites, il est dénoncé, convoqué et puni. Le châtement le plus doux se résume à des coups de

fouet ou de bâton; mais la sanction peut aller jusqu'à la mort par lynchage ou d'une balle dans la tête. On sait cependant que beaucoup de musulmans mangent en secret pendant les heures de jeûne.

La fin et les moyens

Soulignons une autre grande différence entre l'éthique du Coran et celle du Nouveau Testament. Pour atteindre le bon but, le musulman peut utiliser tous les moyens. Le Prophète a d'ailleurs donné l'exemple dans ce domaine. Il se permit de violer le droit lorsqu'il s'agit de faire triompher l'islam. Au cours du mois sacré, pendant lequel les armes doivent rester silencieuses, il attaqua et dévalisa une caravane afin de financer son séjour à Médine. Comme les Arabes de l'endroit s'irritèrent contre lui parce qu'il avait transgressé la sainte tradition arabe, une nouvelle révélation d'Allah vint au secours du Prophète bien mal en point. D'après cette révélation, il était désormais permis de transgresser la loi si cela servait la cause d'un idéal plus élevé:

Ils t'interrogent au sujet du combat dans le mois sacré.
Dis: Combattre en ce mois est un péché grave, mais écarter les hommes du chemin d'Allah, être impie envers lui et la Mosquée sacrée, en chasser ses habitants, tout cela est plus grave encore devant Allah (S. 2.217).

Quiconque réfléchit à Dieu et à ses attributs se rend rapidement compte que sa Toute-Puissance entre en conflit avec ses attributs moraux. Comment concilier omnipotence et justice, souveraineté absolue et amour? D'une certaine mesure, Dieu doit renoncer au plein exercice de l'un ou de l'autre de ses attributs antagonistes. Les auteurs bibliques ont révélé que Dieu met sa puissance au service de sa justice et de son amour. Il y a donc des choses que Dieu ne peut pas faire. Ainsi, il ne peut pas mentir.

Dans la conception coranique, la puissance d'Allah l'emporte sur ses attributs moraux. En tout premier lieu, Allah est le Tout-Puissant. Mentionnons à ce sujet l'excellente étude du savant orientaliste bernois Johann Christoph Bürgel, «Allmacht und Mächtigkeit. Religion und Welt im Islam» [Omnipotence et puissance. Religion et monde dans l'islam], C. H. Beck, Munich, 1991. Allah a le pouvoir et la liberté de tout faire. La théologie musulmane ne laisse aucune place à l'idée qu'Allah puisse ne pas tout faire. Autrement dit, en cas de besoin, il peut mentir. C'est ce que nous apprend le Coran, comme nous l'avons déjà signalé:

Ils (les Juifs) rusèrent contre Jésus; mais Dieu ruse contre eux et c'est Dieu qui est le meilleur des ruseurs (S. 3.47, *Trad. Ed. Montet*).

Puisque Dieu peut utiliser la ruse, le musulman peut, de son côté, mentir si son mensonge sert la cause de l'islam. Cette pratique méprisante, à savoir que la fin justifie les moyens, les Jésuites l'ont appliquée avec un rare raffinement dans leur lutte pour extirper la réforme protestante. Al Ghazali, un poète et théologien musulman perse (1058-1111), fait partie de ceux qui permirent aux musulmans de mentir dans leurs luttes contre les infidèles:

Sache qu'en soi le mensonge n'est pas mauvais. Lorsque le mensonge est le seul moyen de parvenir à un bon résultat, il est permis. Nous devons donc mentir quand la vérité risque de déboucher sur un résultat désagréable.

La recommandation d'Al Ghazali est en parfait accord avec l'enseignement coranique sur les rapports entre la toute puissance et la justice d'Allah.

Les Jésuites se sont discrédités parmi les chrétiens parce qu'ils ont prôné cette même éthique à l'époque des guerres de religion

qui ont ensanglanté l'Europe. Pour ce qui leur paraissait la bonne cause, à savoir la consolidation et le développement de la puissance de l'Église de Rome, les Jésuites dirent qu'on avait le droit de mentir, de voler et de tuer. Depuis, l'Église romaine a elle-même condamné cette conception. Dans toutes les situations, le chrétien n'adopte qu'une règle: «Que votre oui soit oui, et votre non, non» (Matthieu 5.37). On ne doit donc jamais faire semblant de dire quelque chose que l'on ne pense pas, ni faire ce qui est interdit. On ne doit ni mentir, ni voler, ni tuer, sous aucun prétexte, pour une cause même noble ou supposée telle.

Vengeance et tolérance

Le Nouveau Testament interdit au chrétien de se venger:

«Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère; car il est écrit: A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur» (Romains 12.19).

Cela signifie que le chrétien doit confier à Dieu le soin de le venger (1 Thessaloniens 4.6; 2 Thessaloniens 1.5-9). En revanche, le Coran permet et incite même à la vengeance et à la vendetta:

Ô vous qui croyez! La loi du talion vous est prescrite en cas de meurtre: l'homme libre pour l'homme libre; l'esclave pour l'esclave; la femme pour la femme (S. 2.178; voir aussi S. 17.33).

Il ne saurait être question de croire que le Dieu tout autre et tout puissant soit tolérant, au sens où la plupart des gens l'entendent. Il faut donc être au clair sur ce qu'on entend par «tolérance». Le christianisme se prétend seule vraie doctrine du salut. De ce point de vue, il est exclusif. Mais il n'est pas intolérant au point de considérer comme ennemis qu'il faut combattre tous ceux qui n'acceptent pas Jésus-Christ. Le

christianisme n'édicte donc pas de lois et ne prend pas de sanctions sociales et politiques contre les personnes qui ne croient pas en Christ, ni contre les chrétiens qui abandonnent la foi. La question est donc de savoir si une religion reconnaît aux gens la liberté et la responsabilité personnelle ou non. L'islam prononce la peine de mort sur quiconque renonce à la religion musulmane. C'est une idée totalement étrangère au Nouveau Testament.

L'islam est intolérant dans un autre domaine encore. Il lèse socialement les non-musulmans. Quand les musulmans vantent la tolérance de leur religion, ils entendent par là que, normalement, on ne met pas à mort ceux qui ne sont pas musulmans dans les pays islamiques. L'islam a défini un système rigide, fixé par écrit, qui règle les rapports des non-musulmans avec la société et les autorités d'un pays islamique. Ce règlement prévoit que les non-musulmans restent des citoyens de seconde classe. Il en a toujours été ainsi dans les pays musulmans depuis que l'islam existe et il en est encore ainsi aujourd'hui:

Juifs et chrétiens... ont le droit de conserver leur religion, à condition de se soumettre à l'autorité de l'islam et de s'acquitter humblement d'un tribut personnel (*jizya*) et foncier (*khâraj*). Ils sont alors considérés comme des «dhimmis», des protégés confiés à la sauvegarde de la *dhimma*, la communauté musulmane, qui leur garantit la vie, la propriété et le libre exercice de leur religion, mais qui leur impose aussi des restrictions du fait qu'ils sont minoritaires dans le pays... il leur est interdit de sonner les cloches, d'édifier de nouveaux édifices de culte et d'être en scandale aux musulmans (Richard Hartmann, *La religion islamique*).

Cette attitude est évidemment très loin de la notion que se fait l'Occident de la tolérance. Une assemblée de savants

islamiques, tenue au Caire en 1968, a bien précisé ce que l'islam entend par tolérance.

Du 27 septembre au 24 octobre 1968 s'est tenue au Caire la Quatrième Conférence des études islamiques. 77 Ulemâs (docteur de la loi) musulmans y participèrent. Leurs délibérations sont consignées dans trois volumes publiés en 1970, traduits en anglais (et en allemand) pour que le monde entier sache ce que l'islam pense des Juifs. Ceux-ci y sont présentés comme les «ennemis mortels d'Allah et de l'islam», les «ennemis de l'humanité», même les «chiens de l'humanité». De plus, «la méchanceté des Juifs est telle qu'ils sont incapables de se corriger.»

Au début de son œuvre à La Mecque, on sait que Mahomet a considéré les Juifs monothéistes comme des alliés dans sa lutte contre les Arabes polythéistes. Mais ses relations ultérieures avec les Juifs à Médine lui firent changer d'idées à leur sujet. Comme ils refusaient de le reconnaître et d'accepter son rôle de prophète, ils devinrent ses ennemis: «... il leur est réservé le châtiment du feu! Et cela, parce qu'ils se sont opposés à Allah et à son Apôtre» (S. 59.3-4, *Trad. Ed. Montet*).

On trouve donc plusieurs sourates datant du séjour de Mahomet à Médine, qui accusent les Juifs d'avoir falsifié les révélations divines (S. 2.75; 4.46). Voici les menaces qui pèsent sur eux:

Allah effacera leurs visages et les fera retourner en arrière (S. 4.47).

Ils sont maudits à cause de leurs paroles... Ils répandent la corruption (S. 5.64).

«Tu constateras que les hommes les plus hostiles aux croyants sont les Juifs...» (S. 5.82).

«Les Juifs disent: «'Ozaïr (Esdras) est fils de Dieu.»... ce sont là les paroles de leurs bouches... Qu'Allah leur fasse la guerre!» (S. 9.30, *Trad. Ed. Montet*).

Ils ressemblent à Satan qui leur fait oublier Allah... ils sont les hôtes du Feu (S. 59.16, 19, 20).

Les musulmans et certains de nos spécialistes du Proche-Orient et connaisseurs du monde arabe ne cessent pourtant de marteler: «L'islam est une religion de tolérance.» Comment les Juifs doivent-ils comprendre cette tolérance tellement prisée? Sans doute comme l'a clairement déclaré le savant islamique Kamal Ahmad Own à la Conférence du Caire évoquée plus haut:

La méchanceté des Juifs est inguérissable, aussi longtemps qu'ils ne sont pas soumis par la force. Il n'y a rien à attendre d'eux, tant qu'ils ne vivront pas comme des sujets soumis sous la domination de l'islam. Alors, comme toujours, la communauté musulmane les traitera de façon magnanime et tolérante.

Pour ceux qui s'intéressent au jugement que le Coran porte sur les Juifs, nous recommandons la lecture du livre de Johan Bouman: *Der Koran und die Juden. Die Geschichte einer Tragödie*, (Le Coran et les Juifs: l'histoire d'une tragédie), Wissenschaftliche Buchgesellschaft Darmstadt, 1990, et tout simplement la lecture du Coran.

Un système disciplinaire pervers

On ne peut que dénoncer comme sadiques et primitives les sanctions qu'Allah décrète, telles qu'elles sont prévues et décrites dans le Coran:

Vous connaissez ceux des vôtres qui ont transgressé le Sabbat? Nous (Allah) leur avons dit: «Soyez des

singes abjects!» Nous en avons fait un exemple pour leurs contemporains et pour leurs descendants, et un avertissement pour ceux qui craignent Dieu (S. 2.65-66; cf. S. 7.166).

Allah a transformé en singes et en porcs ceux qu'il a maudits, contre lesquels il est courroucé...» (S. 5.60).

Ceux qui se rendent coupables de relations sexuelles illicites s'exposent à être lapidés; aux voleurs, on tranche la main, et en cas de récidive, on leur coupe l'autre main ou un pied; les brigands sont mis à mort puis crucifiés (Hartmann, op. cit., p. 121).

Le pharisien

Le portrait du pharisien que le Nouveau Testament brosse est bien ancré dans la mentalité occidentale et n'est jamais absent des jugements moraux que porte l'Occidental. Jésus nous a mis en garde contre le danger de suivre sa doctrine en nous attachant seulement à la lettre et à l'aspect extérieur de son enseignement. Il a comparé les pharisiens à des tombeaux blanchis à la chaux qui paraissent beaux et propres à l'extérieur, mais qui sont remplis d'impureté à l'intérieur. Les mollahs enseignent que le musulman ne doit jamais transgresser les lois morales du Coran, surtout pas en public. Ce principe s'applique évidemment aux dirigeants islamiques. Il est notoire qu'au Pakistan, les riches, les hauts fonctionnaires, les grands propriétaires terriens et les entrepreneurs consomment passablement d'alcool. Mais ils le font chez eux, en tout cas dans des cercles fermés. Zulficar Ali Bhutto, ancien président de la république pakistanaise et père de Benazir Bhutto, ex-premier ministre, était différent. Socialiste, il déclara dans une allocution: «Il est vrai que j'aime boire un verre de Whisky, mais au moins je ne bois pas le sang du peuple.» La communauté musulmane ne lui pardonna pas cet aveu public. Dès lors, son sort était fixé. Il fallut à tout prix éliminer cet homme

honnête. Quelques années plus tard, il fut condamné à mort (1978) et exécuté l'année suivante. Le scandale n'était pas le fait de boire de l'alcool, mais de l'avoir reconnu officiellement et publiquement.

Les rôles de l'homme et de la femme

Le Nouveau Testament enseigne que devant Dieu l'homme et la femme ont la même valeur, la même importance et jouissent des mêmes privilèges. La Bible déclare que Dieu a confié à l'homme et à la femme le soin de dominer la terre, et que c'est l'être humain, homme et femme, qui est à l'image de Dieu (Genèse 1.26-28). Devant Dieu, l'homme et la femme sont sur un pied d'égalité:

Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car vous êtes tous un en Jésus-Christ (Galates 3.28).

Le Nouveau Testament enseigne aussi que l'homme et la femme accomplissent des tâches différentes et qu'ils ont des domaines d'activités différents, que l'homme joue un rôle moteur et que la femme se soumet à lui (1 Corinthiens 11.3; Éphésiens 5.22). Mais nulle part, contrairement au Coran, les Saintes Écritures ne disent que l'homme est supérieur à la femme, plus élevé et plus précieux qu'elle.

Si l'islam considère en général la femme comme égale à l'homme sur le plan religieux et sur le plan moral, il la juge très inférieure à l'homme sur le plan politique et juridique. Elle est exclue des postes officiels... devant un juge, son témoignage ne vaut que la moitié de celui de l'homme. Sa part d'héritage est deux fois moins importante que celle de l'homme (Hartmann, op. cit., pp. 94-95).

Le Coran déclare que les hommes sont meilleurs que les femmes:

Les hommes ont autorité sur les femmes (sont supérieurs aux femmes, *Trad. Ed. Montet*), en vertu de la préférence qu'Allah leur a accordée sur elles, et à cause des dépenses qu'ils font pour leur entretien (S. 4.34).

Dans le droit islamique, seul l'homme possède la pleine capacité juridique. Lui seul est habilité à répudier sa femme sans devoir donner de raisons. Le droit du vengeur de sang montre la moindre valeur du sang d'une femme (ainsi que des non-musulmans):

Le prix du sang d'une femme tuée vaut la moitié de celui d'un homme; le sang d'un Juif ou d'un chrétien vaut trois fois moins que celui d'un musulman (Hartmann, *op. cit.*, p. 120).

Le Coran exhorte les maris à battre leurs épouses:

Admonestez celles dont vous craignez l'infidélité; reléguez-les dans des chambres à part et frappez-les. Mais ne leur cherchez plus querelle, si elles vous obéissent. Allah est élevé et grand (S. 4.34).

Je ne pense pas que tous les maris musulmans battent leurs épouses. Mais le musulman n'aura jamais de remords si, par fidélité à sa religion, il enferme sa femme et la frappe. Je n'irai pas jusqu'à dire que tous les maris qui se disent chrétiens sont de bons époux. Mais le Nouveau Testament contient de nombreuses exhortations, comme dans la lettre de Paul aux Éphésiens où dans le même passage il est dit à trois reprises que le mari doit aimer sa femme (Éphésiens 5.25). Pour sa part, l'apôtre Pierre déclare: «Maris, montrez à votre tour de la sagesse dans vos rapports avec votre femme» (1 Pierre 3.7). De telles recommandations sont totalement absentes du Coran. S'il y a bien des recommandations qu'on ne trouve pas dans le Nouveau Testament, ce sont celles qui encourageraient le mari à battre sa

femme. S'il le fait en pleine connaissance du Nouveau Testament, sa conscience le lui reprochera très certainement. Tous les Occidentaux, même ceux qui ne lisent pas le Nouveau Testament, méprisent les hommes qui usent de violence à l'égard de leur femme. On peut résumer ainsi la différence entre l'éthique du Coran et celle du Nouveau Testament:

- Dans le Coran, il n'y a pas de Sermon sur la montagne.

Disciple de Mahomet et disciple de Jésus

Ils ont beau s'en défendre, les musulmans sont les disciples de Mahomet. Il est le Prophète, l'Apôtre, le Guide et se pose en modèle pour tout musulman sincère. Pendant le jeûne du ramadan, presque tous les journaux pakistanais relatent des histoires concernant le Prophète, mais ce sont des récits qu'on ose à peine citer en exemple. Ce soi-disant modèle avait une douzaine de femmes. Cela permet de se faire une idée de la valeur que ses successeurs ont attachée à la femme par rapport à celle de l'homme. Combien l'homme qui est disciple de Mahomet doit paraître important à ses propres yeux, car même s'il ne peut épouser douze femmes (c'était le privilège du fondateur de l'islam), il peut tout de même en avoir quatre. Et quelle piètre image d'elle-même doit avoir la femme musulmane qui n'est qu'une des quatre épouses avec laquelle son mari, selon son humeur, décide de passer la nuit!

Mahomet fit liquider des opposants qui ne trouvaient plus grâce à ses yeux. Et il ne s'agit pas d'une méchante accusation lancée par un adversaire de l'islam, mais des propos de Ibn Hischam (767-834) l'auteur d'une biographie du Prophète acceptée comme authentique par la communauté musulmane mondiale. Un poète du nom de Ka'b bin Aschraf avait publié des satires contre le Prophète. Celui-ci fit alors savoir à ses amis qu'il ne lui déplairait pas de voir quelqu'un tuer l'auteur des poèmes. Mahomet reçut alors de l'archange Gabriel le mandat de tuer lui-même l'homme en question. Voici ce que dit Ibn Hischam:

Et Allah envoya Jibraïl porteur d'une belle révélation à son Serviteur, pour qu'il assassine le poète.

De tels exemples font frémir. Il y a quelques années, l'écrivain musulman indien Salman Rushdie fut condamné à mort parce qu'il avait diffamé le Prophète de l'islam dans un roman. Dans le Pakistan d'aujourd'hui, quiconque prononce une parole de travers contre le Prophète peut être pendu haut et court.

Qu'apprend le chrétien de son Maître lorsqu'il le prend au sérieux? Son Maître n'a jamais tué personne; et il n'a jamais chargé ses disciples de supprimer qui que ce soit. Au contraire. Il s'est lui-même laissé mettre à mort pour les autres. L'apôtre Paul conseilla aux chrétiens de Corinthe de subir les torts d'autrui plutôt que de faire du tort aux autres (1 Corinthiens 6.7). Les apôtres furent injuriés, persécutés et calomniés. Comment réagirent-ils à ces attaques? En priant pour ceux qui leur faisaient du mal (1 Corinthiens 4.12,13). Ce sont là des exemples qui laissent une empreinte. Ils ont ainsi façonné et influencé le jugement moral d'innombrables chrétiens pendant deux mille ans. Même si le monde occidental a cessé d'être chrétien, il continue de subir l'influence de ces hommes dans sa conception et sa défense d'une éthique de liberté.

L'islam est la seule religion mondiale dont le fondateur était un chef de guerre. Il a exécuté ou fait exécuter ses rivaux. Le fondateur de la religion chrétienne n'a jamais tenu une arme dans sa main et n'a jamais commandé une armée. Il s'est comparé à un bon berger qui donne sa vie pour ses brebis. Un exemple éloquent.

Pourquoi tenir cachée cette constatation? Pourquoi ne pas la méditer? Ne plairait-elle pas à nos «spécialistes du Proche-Orient»? Parce qu'elle suscite l'indignation de ces érudits? Serait-il possible qu'en cherchant à éclairer nos contemporains et en leur expliquant que le fondateur de cette religion si

répandue était en fait un guerrier, cela n'aurait aucune influence sur leur façon de penser et de juger? Je me demande parfois si nos experts en la matière ne nous prennent pas pour des sots, ou s'ils ne sont pas tellement aveuglés qu'ils croient vraiment ce qu'ils disent. Depuis des décennies, nous avons condamné le fascisme et sa doctrine perverse ainsi que le communisme et sa doctrine du salut empoisonnée. N'a-t-on pas le droit de passer au crible une religion pour voir si elle n'est pas à l'origine d'actes qui vont à l'encontre de toutes les règles de la vie sociale civilisée?

Beau discours et fuite devant la réalité

Sur un point au moins, je crois comprendre les gens qui persistent à dire du bien de l'islam. Ils ont peur qu'après les coups de force de l'islam, on se mette à crier haro sur les musulmans en Occident. Cette crainte est louable et mérite la sympathie, mais sachons que cette sympathie résulte, elle aussi, de l'influence que le Nouveau Testament exerce encore sur les Occidentaux. C'est pourquoi on ne la trouve pas dans le monde islamique.

Le souci est bon et légitime, toutefois les mesures prises pour le dissiper sont totalement erronées. Les beaux discours et la flatterie n'ont jamais aidé personne.

Mais la raison fondamentale décisive qui incite les hommes politiques, les journalistes et d'autres encore à persister à faire croire que l'islam est une religion éprise de paix est peut-être le refus de regarder en face une réalité bien désagréable. L'islam est menaçant et prêt à faire usage de la force. Il l'a montré de façon répétée, et récemment avec une audace qui fait peur à la plupart des gens. Mais on continue de se dire et de dire autour de soi que l'islam n'est pas ainsi. Pourquoi? Parce qu'on cherche à se tranquilliser soi-même en décrivant l'islam comme on le souhaite. Quand Hitler devint de plus en plus puissant, qu'il se permit des coups de force les uns après les autres, qu'il

équipa son armée de façon démesurée, chacun put se rendre compte qu'il se préparait à entrer en guerre contre toutes les autres nations. Mais la plupart des dirigeants des autres pays européens refusaient de voir la vérité en face. Dans leurs discours, ils disaient qu'Hitler n'était pas dangereux, qu'il ne voulait que le bien de l'Allemagne et lui rendre justice, qu'il était pour la paix. Le national-socialisme passait pour un mouvement épris de paix. Quand, sans raison valable, Hitler déclencha la guerre mondiale, il était trop tard.

Pour pouvoir secouer le joug du communisme, il fallut procéder à une évaluation objective et juste de cette philosophie. La plupart des adversaires de cette idéologie n'étaient pas les ennemis des hommes qui lui étaient asservis. Si nous nous permettons d'éclairer l'islam de façon objective et critique, c'est pour prouver que nous considérons les musulmans comme des hommes et que nous les estimons. Ils ne nous sont pas indifférents. La fuite devant la réalité est stupide, et la flatterie des beaux discours ne dure pas. Elle pourrait un jour produire des effets inverses à ceux escomptés. L'indignation qui suivrait la découverte de ce que l'islam est réellement lorsque les masques tombent pourrait alors conduire de la part des gouvernants non islamiques à des réactions d'une violence que nous ne souhaitons pas. C'est pourquoi je suis d'avis qu'il est dans l'intérêt de tous de considérer cette religion et ses effets sur la façon de penser et d'agir des hommes d'une manière aussi calme et aussi dépassionnée que possible.

Le vrai visage de l'islam

Du temps de la guerre froide, on parlait du vrai visage du communisme. La plupart des habitants des pays libres savaient que seul le socialisme marxiste pratiqué dans les pays de l'Est existait réellement, et que celui qui était décrit ou prôné dans les livres n'avait jamais existé et n'existerait jamais. Pourtant, beaucoup rêvaient d'un communisme «à visage humain», jusqu'à ce que la faillite d'une telle idée fasse comprendre à tous que le marxisme à visage humain n'était qu'un déguisement diabolique. Le socialisme matérialiste au pouvoir n'était pas la perversion d'une bonne idéologie: c'était simplement le communisme à visage découvert. On peut dire la même chose de l'islam. L'islam qui est pratiqué dans les pays musulmans est l'islam réel, sous son vrai visage. C'est le seul qui existe réellement.

A sens unique

Nous vivons à une époque où l'islam s'est faufilé partout. Il est devenu imposant et incontournable. J'espère au moins que nous n'avons jamais soupçonné nos amis musulmans de devenir violents parce qu'ils sont musulmans. Nous estimons normal de prêter attention aux minorités comme les musulmans, de leur accorder tous les droits et les libertés civiques et de ne pas restreindre ces privilèges à cause de leur religion. Je constate que mes amis musulmans apprécient nos égards. Il en va tout autrement dans les pays islamiques. Les minorités y sont tout juste tolérées, souvent menacées et persécutées, toujours désavantagées. C'est la réalité; ce sont des faits qui se pratiquent au grand jour dans les pays où l'islam est maître. Depuis le 11 septembre, j'ai téléphoné plusieurs fois à un ami de longue date qui vit dans la ville pakistanaise de Gujranwala. C'est un Pakistanais chrétien. Il ne cesse de me répéter que, depuis les attaques terroristes sur New York, il ne se passe pas un jour sans que, dans les mosquées, les imams n'excitent la haine

contre les chrétiens. Seuls les chrétiens pakistanais savent les conséquences que peuvent entraîner ces harangues. Depuis, des musulmans armés s'en sont pris à des églises chrétiennes. Les chrétiens là-bas ont peur, et ils espèrent que le reste du monde ne les oublie pas et qu'au moins il prie pour eux.

Nous permettons aux musulmans de construire des mosquées, et je trouve que c'est juste. Le principal journal de Zurich du 25 octobre 2001 a publié un article qui discute de l'intégration des musulmans en Suisse. Parmi les questions abordées, mentionnons celle-ci: «La communauté religieuse musulmane pourrait-elle et devrait-elle bénéficier du même statut que l'Église officielle?» Dans les pays musulmans, les chrétiens n'ont pas le droit de construire des églises. En Arabie saoudite, il est même interdit de posséder une Bible! L'Européen qui voyage dans ce pays n'a même pas le droit d'emporter sa Bible personnelle. Les nombreux ouvriers chrétiens qui travaillent en Arabie saoudite n'ont pas le droit de célébrer un culte.

En Afghanistan, on a arrêté huit personnes qui travaillaient pour le compte d'une organisation humanitaire chrétienne sous prétexte qu'elles faisaient du prosélytisme. Pouvons-nous imaginer qu'une chose pareille se produise chez nous, par exemple en Suisse ou en France? C'est impensable. Si nous mourions de faim à cause d'une famine et qu'une organisation iranienne vienne nous apporter du pain et nous montrer comment nous procurer de l'eau en temps de sécheresse, viendrait-il à l'idée de quelqu'un d'emprisonner ces personnes sous prétexte que, par leur bienveillance et leur bienfaisance, elles font de la bonne publicité pour l'islam et parce qu'elles ont quelques exemplaires du Coran dans leurs bagages? C'est pourtant ce qui s'est passé en Afghanistan. Tel est le vrai visage de l'islam.

Depuis des années, un pays musulman claironne officiellement que l'Amérique est le grand Satan. Quelqu'un parmi nous

peut-il s'imaginer que l'Angleterre, l'Allemagne ou la France agisse de même, et ne cesse de harceler un pays islamique de slogans similaires? C'est impensable. En Suisse, où je demeure, ce serait même interdit. Par contre, dans les pays musulmans, c'est tout à fait normal. Personne ne trouve quoi que ce soit à redire. Au contraire, c'est même bien vu! Je n'ai jamais entendu dire qu'au Pakistan, un pays que je connais particulièrement bien, ou dans un autre pays islamique, quelqu'un ait trouvé inconvenantes ces tirades contre un pays occidental. Voilà bien l'islam à visage découvert. C'est ainsi qu'il se présente réellement. Faut-il que nous nous voilions la face devant cette réalité?

Secrets de polichinelle

Quiconque a visité différents pays islamiques s'est bien rendu compte qu'une chape de plomb pèse sur eux. Dans les années 70, j'ai souvent fait le trajet d'Iran en Inde en passant par l'Afghanistan et le Pakistan. Chaque fois, j'ai éprouvé le même sentiment: dès qu'on avait traversé la frontière pakistanaise et qu'on se trouvait en Inde, on respirait. On se sentait plus libre, la vie elle-même était plus colorée et plus détendue. Aujourd'hui, le contraste est encore plus marquant parce que les pays musulmans nommés ci-dessus sont devenus encore plus radicalement musulmans. L'islam réel ne cesse de faire peser son emprise sur les gens. Certes, il existe dans certains livres un islam mystique et on peut rencontrer çà et là des cercles de musulmans mystiques; il existe aussi un islam «éclairé», «modéré», celui d'une élite instruite, qui a été formée à la Sorbonne ou à Harvard et qui s'est fixée en Occident. Mais ce qui nous intéresse plus particulièrement, c'est l'islam tel que le pratiquent les musulmans dans la vie politique, la vie publique et la vie personnelle dans les pays où cette religion est dominante.

Il n'échappe à personne que dans les pays musulmans on voit peu de femmes dans les rues; il est notoire que les hommes

cantonnent leurs femmes à la maison ou qu'ils les obligent à se couvrir d'un voile avant de sortir. Depuis trente ans, je me rends au Pakistan régulièrement. J'ai été fréquemment invité chez des musulmans. En 1972, j'ai passé deux semaines chez un ami au Béloutchistan, une région montagneuse aux confins de l'Iran et du Pakistan. Pendant ces quinze jours, je n'ai vu que le frère, le père, le chauffeur et les amis masculins de mon hôte. Je n'ai jamais aperçu le visage de ses sœurs ni de sa mère. Voilà les effets de l'islam fondamentaliste.

Depuis maintenant un quart de siècle, les pays du monde occidental sont la cible d'attaques terroristes qui, pour la grande majorité, sont perpétrées par des musulmans. Certes, il y a aussi les terroristes de l'ETA et les violences commises par les catholiques et les protestants en Irlande du nord. Les actions des séparatistes basques n'ont aucune motivation religieuse. Les attentats d'inspiration religieuse qui se commettent en Irlande du nord sont cependant bien anodins comparés aux actes commis par les organisations terroristes du Proche-Orient ces 25 dernières années. Ajoutons encore que les Irlandais des deux confessions religieuses ne sèment la terreur que chez eux; ils n'exportent pas dans d'autres pays et d'autres continents la lutte qu'ils estiment juste. Il n'y a qu'une religion mondiale qui, depuis un quart de siècle, emploie systématiquement et de façon continue cette forme de combat partout, dans toutes les régions du monde. Faut-il fermer les yeux devant l'évidence que cette religion, c'est précisément l'islam? Pourquoi n'a-t-on pas eu le droit d'en parler ouvertement jusqu'à présent? Pourquoi s'est-on contenté de ne faire que des suppositions sur les raisons de ces actes? Et pourquoi ne pas oser souligner que ces méfaits sont presque sans exception commis avec l'approbation des autorités musulmanes, qu'ils déclenchent la liesse populaire alors que les pays occidentaux, depuis les gouvernants jusqu'à l'homme de la rue, condamnent sans réserve les attentats terroristes, quels que soient les auteurs et les raisons invoquées pour les commettre? Serait-ce un sacrilège de demander si la

religion du Coran pourrait avoir quelque chose à voir dans ces actes sanguinaires?

Une étrange cécité

Au cours des vingt-cinq dernières années, nous nous sommes habitués à lire des livres ou des articles, ou à regarder des émissions télévisées qui s'efforcent tous de montrer ce que l'islam n'est pas. Les actes terroristes nous ont bouleversés; alors se sont présentés des «spécialistes de l'islam» et des «experts du Proche-Orient» qui ne se sont pas lassés de nous répéter: ces actes ne sont pas imputables à l'islam «authentique». On est époustoufflé devant la violation des droits humains dans la plupart des pays musulmans, mais là encore, les mêmes voix «autorisées» récitent leur litanie et veulent nous persuader que ces atrocités commises contre les libertés et contre la personne humaine «n'ont rien à voir avec l'islam».

Lorsqu'en novembre 1997 un groupe de terroristes islamiques tua une quarantaine de touristes, Suisses pour la plupart, Victor Kocher, le correspondant de la *Neue Zürcher Zeitung* au Proche-Orient ne trouva rien de plus intelligent à écrire que la religion la plus intolérante et la plus portée à l'usage de la force était le christianisme. Et que pensait-il de l'islam? ceci: «La doctrine islamique ne préconise jamais l'usage de la force pour imposer des objectifs politico-religieux.» Pour lui, ce n'est pas la religion musulmane qui a incité ces terroristes à tuer.

Même après les attentats du 11 septembre, perpétrés par des islamistes, les spécialistes du Moyen-Orient et les fins connaisseurs de l'islam persistent et signent: pour eux, toutes ces choses n'ont rien à voir avec l'islam. Je cite Arnold Hottinger, autrefois correspondant du *Neuer Zürcher Zeitung* au Proche-Orient. Dans le numéro des 15/16 septembre, il publia un article intitulé: «L'islam: une religion de la violence? Mauvais usage de la religion par des extrémistes politiques.» Voici ce qu'il dit des terroristes islamiques: «Les mobiles qui les animent

ne sont pas de nature islamique ou religieuse, et leurs buts non plus.» D'après lui, tout ne serait qu'affaire politique, sans aucun rapport avec la religion des auteurs des attentats-suicides. Ceux qui le 11 septembre se sont tués et ont tué des milliers de gens au World Trade Center croyaient que leur mort héroïque les introduirait directement au paradis au titre de martyrs («châhid»). Ils s'appuient sur un verset du Coran:

Quant à ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah, il ne fera pas perdre leur âmes!... Il les fera entrer dans le Paradis (S. 47.5-7, *Trad. Ed. Montet*).

Et on veut nous faire croire que tout cela n'a rien à voir avec la religion! Que les auteurs des attentats ne poursuivaient que des buts politiques! Il est facile d'affirmer pareille chose dans un pays occidental où il fait bon vivre. Les «extrémistes politiques», comme les appelle notre spécialiste, n'auraient certainement pas manqué de le remercier - à leur façon - s'il leur avait fait comprendre que leur religion n'était strictement pour rien dans leurs actions violentes.

Nous sommes là en présence d'une cécité surprenante ou d'une vue à court terme désarmante. Des gens comme Hottinger ont beaucoup lu et beaucoup vu; pourtant, ils ne veulent manifestement pas voir la réalité en face. On ne peut évidemment que faire des suppositions quant aux raisons profondes, sans jamais être sûrs à cent pour cent. Dans son ouvrage, paru il y a déjà plus de dix ans, Jean-Claude Barreau mentionne une raison:

Les experts sont toujours plus ou moins amoureux de leurs domaines d'études. S'ils ne l'étaient pas, pourraient-ils leur consacrer leur vie? Ils maintiennent rarement une distance critique entre eux et le domaine qu'ils étudient. Un besoin apologétique se fait sentir chez la plupart des arabisants et des islamisants. Ils

aimeraient donner de l'islam une image attractive pour leurs concitoyens... Il faut donc en finir avec les pieuses légendes des orientalistes. Comment se présente la légende...? A les croire, l'islam est une religion tolérante et moderne... L'islam d'avant-garde, tolérant et même épris de paix, c'est un islam qui correspond au désir de son défenseur, un mythe, un islam qui aurait dû produire une société meilleure et érudite. (J.-C. Barreau, *Die unerbittlichen Erlöser*, p. 17,19,20).

A mon avis, la plupart des Occidentaux se doutent que nos spécialistes de la question ne leur disent tout au plus qu'une partie de la vérité. Tandis qu'en Allemagne, Hitler commençait à bâillonner l'État et se préparait à attaquer tous les pays voisins, ceux qui passaient pour des «spécialistes» de l'Allemagne, les intellectuels et autres experts, ne se lassaient pas de dire en Angleterre que «Monsieur» Hitler (désignation fréquente du Führer dans la presse anglaise bienveillante) n'était pas du tout comme on aurait pu le croire d'après les apparences. Il était en faveur de la paix, il ne voulait que le bien, malgré ses discours tapageurs. Mais les gens ordinaires, les ouvriers et les employés, se doutaient bien que ce portrait d'Hitler ne cadrait pas avec la réalité.

Nous avons bien le sentiment que l'islam est conforme à ce qu'en dit la politique mondiale depuis des décennies, ce que tous les voyageurs dans les pays islamiques en ont rapporté. Mais nous n'osons pas le dire. Je ne prétends pas que l'islam ne soit que cela, mais il est aussi cela. Le côté asservissant, menaçant, agressif fait partie de l'islam, et on ne peut l'en dissocier. C'est l'islam contemporain réel. Ce serait bien s'il était différent, mais à quoi nous sert-il de nous bercer d'illusions? Entre 1971 et 1981, j'ai effectué plus d'une dizaine de trajets d'Inde vers le Pakistan et du Pakistan vers l'Inde. Chaque fois que je disais à un Pakistanais que je me rendais en Inde, il me répondait: «Hindustan hamara duschman hä», c'est-à-dire:

«L'Inde est notre ennemie». Pourquoi n'ai-je rien entendu d'équivalent du côté indien?

L'un des plus grands historiens de la culture des temps modernes, le Bâlois Jacob Burckhardt (1818-1897) émet un jugement parfaitement fondé dans son ouvrage «Weltgeschichtliche Betrachtungen» (Considérations sur l'histoire mondiale). L'appât du pouvoir qui marque de façon si caractéristique les pays orientaux musulmans est à imputer à la religion islamique qui «domine, conditionne et teinte toute sa culture».

Nous devrions tout de même être frappés par le fait qu'il n'existe au monde aucun pays musulman qui fonctionne de façon démocratique. Comparons deux pays qui ont derrière eux un long passé identique, ayant tous les deux été administrés par la même puissance coloniale, la Grande-Bretagne. Je veux parler du Pakistan et de l'Inde. Par leur passé historique commun, ils ont connu les mêmes conditions de vie et de gouvernement. Pourtant, les deux États sont radicalement différents, comme j'ai pu m'en rendre compte personnellement au cours de plusieurs années de séjour sur le sous-continent indien. Depuis son accession à l'indépendance, l'Inde s'est dotée d'un gouvernement démocratique qui fonctionne bien, octroie la liberté religieuse, protège les minorités et ne les désavantage pas systématiquement. Pourquoi, depuis 1948, le Pakistan n'a-t-il pratiquement connu que des dictatures militaires? Pourquoi ce pays n'est-il pas parvenu à établir un régime de liberté comme son voisin indien? Pourquoi les rares hindous qui vivent au Pakistan n'osent-ils pas se déclarer comme tels? Pourquoi n'obtient-on pas de place à l'université et ne trouve-t-on pas de travail si on n'est pas musulman? Pourquoi les chrétiens sont-ils socialement opprimés et cantonnés dans des ghettos? Le Pakistan est un pays islamique, l'Inde non.

Nous avons tous remarqué que dans leurs pays et en Europe, les femmes musulmanes sont opprimées au sein de leurs

familles; nous avons également remarqué qu'au nom de leur religion d'innombrables organisations islamiques font exploser des bombes ou envoient leurs adeptes fanatiques se faire exploser au milieu des foules innocentes. Elles se comptent par centaines, au point qu'on ne peut même pas toutes les nommer. N'est-ce pas faire preuve de cécité ou de mauvaise foi que de prétendre qu'il n'existe aucun lien entre la religion islamique et les méfaits commis par des gens qui se réclament d'elle? N'est-ce pas se dérober de façon stupide devant une réalité désagréable?

Des personnes à l'âme noble, qui prétendent voir plus loin que nous, les ignorants, ne cessent de nous harceler de leurs protestations solennelles. Le *Sunday Telegraph* du 16 septembre 2001 déclarait qu'il y avait rien qu'en Angleterre environ 5000 partisans de Ben Laden. Au sein de l'armée pakistanaise, les fondamentalistes représentent au moins 5% des effectifs; ils sont 30% dans les Services secrets. La semaine qui suivit le 11 septembre montra que la majorité de la population pakistanaise était du côté de Ben Laden et approuvait ses actes terroristes. Il est difficile d'estimer le nombre de ses partisans, mais ils sont au moins une centaine de millions. Pourquoi sont-ils en admiration devant le terroriste saoudien? Parce qu'il fait des choses et appelle à des actes qu'ils estiment justes en tant que musulman. Si telle n'était pas la raison, il devrait aussi avoir ses adeptes et ses admirateurs parmi les autres pays pauvres de la planète, ces pays qui s'opposent aux États-Unis ou les détestent. Pourquoi ses partisans ne se trouvent-ils que parmi les musulmans?

Mais Hottinger, «l'un des meilleurs spécialistes du monde arabe» (*Coop-Zeitung* du 18/09/2001) écrit dans la *Neue Zürcher Zeitung* des 15/16 septembre 2001 que le monde occidental, et avant tout l'Amérique du nord, avec son arrogance, sa «duplicité», sa politique de «deux poids, deux mesures» est le grand fautif des «zones de malheur» qui existent dans les

pays islamiques. C'est dans ces zones que se développe le «désespoir». En tête de ces régions, il y a «la Palestine, l'Iraq et l'Afghanistan». D'après cet expert, ce sont des raisons politiques et économiques qui poussent les musulmans à la guerre sainte, et certainement pas la religion. Tout est une question de moyens de production, des rapports économiques et de l'appauvrissement subséquent des masses. Si nous voulons comprendre ce qui se passe aujourd'hui dans le monde musulman, ce n'est pas le Coran qu'il faut lire, mais le Capital, l'ouvrage de Marx.

Cette explication n'est pas aussi stupide que celle qui s'est rapidement propagée dans les pays islamiques après le 11 septembre, à savoir que les attentats avaient été imaginés et fomentés par les services secrets américains et israéliens. L'explication de nos «spécialistes» est moins rocambolesque, mais en fin de compte, elle ne se différencie de l'autre que par son degré de stupidité, dans ce sens qu'elle est légèrement moins insensée. La faute n'incombe pas au coupable, mais à l'Amérique. Les États-Unis se sont mis eux-mêmes dans de beaux draps, pris à leur propre piège.

On peut se poser des questions: «Nos „connaisseurs du monde arabe“ ne prennent-ils pas les musulmans pour des demeures?» Croient-ils sincèrement savoir ce qui pousse «vraiment» les auteurs des attentats, alors qu'ils sont eux-mêmes séduits? Ne se rendent-ils pas compte que des gens sans scrupules tirent les ficelles et leur font croire que, contre toute apparence, la religion n'y est strictement pour rien?

Le besoin de sécurité de l'homme

Depuis le 11 septembre, plus rien n'est comme avant. Depuis ce jour où l'impensable s'est produit, plus rien n'est impensable. Les dernières limites ont été franchies. D'un seul coup, la civilisation mondiale a été changée. Comme un brusque changement de temps. Ou pire: comme si le climat s'était brusquement modifié.

Ce changement nous effraie. Nous ne faisons plus confiance au sol qui nous a porté jusqu'à ce jour. Nous n'avons plus confiance en l'homme duquel nous attendions un reste de retenue devant la pire barbarie. A partir du moment où des hommes se sont dépouillés du reste d'humanité, ont étouffé les derniers murmures de la conscience, qui peut encore être en sécurité? Et où pouvons-nous être en sécurité? Qui nous protégera devant les gens sans conscience? En tant qu'êtres humains, nous avons besoin de sécurité, ou du moins d'un sentiment de sécurité. C'est l'un des besoins fondamentaux de la créature humaine.

Douleurs de l'enfantement

Nous ne sommes vraiment plus en sécurité nulle part. Et si la Bible dit vrai, les choses ne feront qu'empirer. Ce que nous vivons actuellement ne représente que «les douleurs de l'enfantement». C'est ce qu'a déclaré Jésus-Christ dans son discours du mont des Oliviers à propos des événements des derniers temps (Matthieu 24). Les douleurs de l'enfantement sont de courte durée, mais violentes. Elles cessent un instant pour reprendre aussitôt après. Puis, lorsque l'accouchement devient imminent, ces douleurs se rapprochent et s'intensifient. Nous devons donc nous attendre à la prochaine crampe qui secouera le monde. Les fondements de la civilisation sont ébranlés et finiront même par se disloquer. La situation

deviendra tellement inquiétante, que la peur fera perdre la raison à beaucoup:

Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées (Luc 21.26).

Ce sont là des perspectives bien sombres. Pourtant, c'est la seule bonne nouvelle destinée à notre planète. En quoi ce message est-il bon? Voici au moins trois raisons:

Premièrement, il est toujours bon d'être informé. La réalité peut ne pas être rose ou attrayante, il n'y a cependant rien de mieux que de la regarder en face, les yeux ouverts. La fuite devant la réalité et la politique de l'autruche ne sont pas des solutions viables. Elles n'ont jamais profité à qui que ce soit. Il vaut mieux être réaliste que rêveur. Il est préférable de savoir à quoi s'attendre et de s'y préparer plutôt que d'être pris au dépourvu et d'être anéanti par la réalité brutale.

Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point (1 Thessaloniens 5.3).

Deuxièmement, c'est une bonne nouvelle parce que ces souffrances sont les douleurs de l'enfantement. Elles ne sont pas le fait du hasard et ne sont pas sans raison. Les douleurs de l'enfantement sont nécessaires pour la venue au monde d'un nouvel être humain. Les douleurs qui saisissent notre civilisation sont des signes avant-coureurs de la naissance d'un monde vraiment meilleur. Combien n'ont pas déjà rêvé d'un monde meilleur? Combien n'ont pas lutté pour établir un monde meilleur? Et combien n'ont pas été les dindons de la farce? Mais Jésus n'est pas n'importe qui. Il est le Fils de Dieu; il est le Créateur des mondes et c'est lui qui les soutient (Hébreux

1.2). Il sait ce qu'il dit, et il accomplit ce qu'il annonce. Il a prédit qu'il créera un monde meilleur. Mais il a aussi déclaré qu'auparavant ce présent monde s'écroulerait avec fracas:

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point (Matthieu 24.35).

Notre civilisation est pourrie; elle est impitoyable, elle est froide, elle est sans égards. Pourquoi est-elle ainsi? Parce qu'elle est pécheresse. Elle est impie, sans Dieu. Parce qu'elle a rejeté Dieu, plus rien n'est sûr ici-bas. C'est pourquoi les gens cyniques, les violents et les menteurs réussissent si bien. Le péché est une réalité cruelle. Les empires de ce monde sont édifiés sur le mensonge, la violence et le sang des victimes. Ces empires s'effondrent. Les civilisations humaines creusent leurs propres tombes. Dieu lui-même les dépouille du sol:

Malheur à celui qui bâtit une ville avec le sang, qui fonde une ville avec l'iniquité! (Habaquq 2.12).

De puissants bouleversements précipiteront la ruine de notre civilisation mondiale. Les prophètes de la Bible l'ont annoncé et Jésus-Christ l'a confirmé:

Car ainsi parle l'Éternel des armées: Encore un peu de temps, et j'ébranlerai les cieux et la terre, la mer et le sec; j'ébranlerai toutes les nations; *le Désiré de toutes les nations viendra* (Aggée 2:6-7, Bible à la Colombe, note f).

Voilà une bonne nouvelle! Les bouleversements annoncent le retour du Messie. Jésus, le Messie, reviendra, et il apportera avec lui tout ce après quoi l'humanité soupire depuis toujours. Pas une société idéale, l'Utopie (ouvrage de l'humaniste anglais Thomas More). Il ne s'agira pas d'une utopie, un «non lieu» ou un «aucun lieu», selon la traduction littérale du grec *utopia*. Ce sera un monde bien réel, le royaume du Messie qui sera effectivement instauré.

Peut-on être sûr?

La grande question qui nous est posée, à vous comme à moi, est la suivante: attendons-nous sereinement la venue du Messie? Serons-nous présents lorsqu'il établira son règne de paix, de justice et de bien-être? Peut-on le savoir? Bien sûr! Et non seulement nous pouvons le savoir, mais nous devons le savoir! Nous devons savoir sur quoi notre vie est fondée. Nous devons savoir si nous traverserons sains et saufs tous les bouleversements à venir.

Le roi David parlait de Christ lorsqu'il écrivit ces paroles sublimes:

Le Seigneur est ma lumière et mon sauveur, je n'ai rien à craindre de personne. Le Seigneur est le protecteur de ma vie, je n'ai rien à redouter (Psaume 27.1, Bible en français courant).

Le sage roi Salomon pensait aussi à Jésus-Christ quand il écrivit:

Le Seigneur est une forteresse; l'homme juste accourt près de lui et il est en sécurité (Proverbes 18.10, Bible en français courant).

Le prophète Ésaïe désignait le Messie par cette exhortation:

Faites confiance pour toujours au Seigneur, oui au Seigneur, le Rocher de tous les temps (Ésaïe 26.4, Bible en français courant).

Nous avons besoin de cette confiance, et par-dessus tout, nous avons besoin du Seigneur à qui nous confier. Sans lui, nous n'avons aucune sécurité. Une chose est certaine: la mort. En effet, la mort nous prendra tous sans exception.

La mort s'empare de nous tous

Avant le 11 septembre, nous ne vivions pas davantage en sécurité, tout compte fait. Nous nous considérions plus en sécurité, nous nous imaginions - à tort - plus à l'abri. J'ai bien dit: «nous nous imaginions», mais chacun sait que l'imagination est la folle du logis. Le sentiment de sécurité a toujours été illusoire. Le 11 septembre nous a ôté cette illusion. Or, personne n'aime qu'on lui prenne ce qu'il aime; c'est pourquoi nous sommes troublés. Mais, après tout, ne serait-ce pas un bien que nos illusions tombent?

Un jour, il nous faudra abandonner cette vie. Nous devons lâcher tous les fils que nous tenons en main. Les forces nous trahiront et la vie s'évanouira; elle s'écoulera comme l'eau s'écoule d'une coquille dès qu'on la penche. Nous perdrons tout contrôle sur nous-mêmes. Il ne sera plus question de commander à un membre, de nous accrocher à une idée, de donner libre cours à un sentiment. Nous plongerons dans l'inconscient, dans le noir.

A moins que quelque chose ou quelqu'un nous retienne! Oui, quelqu'un nous tient, et nous savons qui.

Nous sommes des êtres humains et, à ce titre, nous savons que nous sommes des créatures d'un grand Concepteur et Inventeur. Nous savons que Dieu nous a créés. Nous savons aussi que nous sommes loin de lui, très loin même. Nous le savons, et heureux sommes-nous si nous l'admettons devant Dieu: nous sommes coupables devant lui. Nous avons fait ce qui est mal, nous sommes mauvais. Nous sommes pécheurs; nous commettons des péchés et sommes les esclaves du péché:

Quiconque se livre au péché est esclave du péché
(Jean 8.34).

C'est ce qu'a affirmé Jésus, lors de son passage sur notre terre. Nous péchons tous, et la mort exerce ses droits sur nous en nous fauchant. Dans ce monde, personne ne jouit d'une sécurité absolue, pas un seul. Chaque fois que nous nous trouvons devant un cercueil ouvert, nous sommes frappés de plein fouet par la terrible réalité du péché. Pourquoi la mort a-t-elle jeté son dévolu sur l'être bien-aimé, un frère, une mère, un père? Le péché est venu réclamer son dû. La Bible déclare:

Car le salaire du péché, c'est la mort (Romains 6.23).

Le péché s'incruste en nous; il nous dévore; il occupe le centre de notre être. Comme l'a dit le Fils de Dieu:

C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les débauches, les vols, les faux témoignages, les calomnies (Matthieu 15.19).

Le cœur désigne la partie la plus profonde de l'être humain. C'est là que se trouvent toutes les commandes de la personnalité. Pensées, désirs et actions prennent naissance dans le cœur. Et ces actions le souillent. Elles collent à lui comme de la glu, elles l'alourdissent avec des masses de plomb, elles l'enserrent dans leurs mâchoires d'acier.

Si nous quittons cette terre sans nous être au préalable débarrassés du péché, malheur à nous! Alors nous sommes perdus. Les ténèbres du dehors nous sont réservées. C'est le Fils de Dieu qui l'a déclaré de façon claire et formelle. Il s'est souvent exprimé sur la question des peines éternelles. Dans ce lieu de châtement, les pleurs, les grincements de dents et le désespoir n'ont pas de fin.

C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors (Luc 13.28).

Quelqu'un a vaincu la mort

Mais nous pouvons aussi quitter ce monde d'une tout autre manière. Il est possible de tourner définitivement le dos à cette vie dénuée de sécurité absolue et qui se termine pour tous dans le même fiasco pour entrer dans un monde où il n'y a plus de mort ni de gémissements.

Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu (Apocalypse 21.4).

Le Fils de Dieu a rendu visite à notre planète afin de sauver les pécheurs. Sur cette terre une croix a été dressée. Sur cet horrible instrument de torture, on y a cloué Jésus de Nazareth. Son sang a coulé pour des coupables qui étaient condamnés à la mort éternelle. Jésus-Christ est mort afin que quiconque croit en lui puisse vivre éternellement réconcilié avec Dieu. La mort est puissante, mais Christ est tout-puissant. Rien n'oblige que la mort ait le dernier mot pour nous. Ce n'est pas une fatalité. A quiconque veut bien l'entendre, Jésus-Christ déclare:

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie (Jean 5.24).



W. Gitt
Questions, qui reviennent
toujours

ISBN: 3-89397-197-1

€ 1.90

Lorsqu'on commence à s'intéresser à la foi chrétienne, on ne tarde pas à se heurter à bon nombre de questions. Or ce sont toujours un peu les mêmes qui reviennent.

Il nous a donc semblé opportun d'en dresser une liste aussi complète que possible et d'y apporter une réponse à la fois succincte et suffisante.

Toutes les questions de ce livre ont été réellement posées. L'auteur a eu en face de lui des sceptiques, des curieux, des chercheurs qui, à l'occasion d'une conférence, d'une rencontre de jeunes ou d'un entretien particulier, lui ont fait part de leurs doutes et de leur embarras.

L'ouvrage ne répond donc pas à un assortiment de questions sur des thèmes bibliques ou théologiques qui n'intéressent que les «initiés», mais aux préoccupations concrètes et pratiques de personnes qui sont «en recherche».